NEUVIÈME ANNÉE. — N° 199 15 AVRIL 1905 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

Les Présages Célestes

A propos du phénomène lumineux de Cherbourg

Les journaux, depuis une quinzaine de jours, relatent les phases d'un phénomène mystérieux qui excite vivement la curiosité des habitants de Cherbourg. Il s'agit d'un disque lumineux qui apparaît dans la nuit, et qui, après avoir décrit un certain trajet, s'évanouit soudain dans les profondeurs de l'horizon borné par la mer.

Il apparut, pour la première fois, dans la soirée du jeudi 30 mars. Quelques personnes seulement le remarquèrent. Le lendemain, le temps étant nuageux, il fut mal observé.

Le 1er avril, au contraire, la nuit était splendide, et toute la ville put suivre le globe étincelant dans son évolution. Mais c'était le 1er avril, et la plupart des spectateurs crurent à une simple mystification.

Les uns prétendaient qu'un aéronaute facétieux avait suspendu à sa nacelle un appareil électrique quelconque. D'autres supposaient qu'un navire anglais se livrait, au moyen d'un cerf-volant, à des exercices de signaux. D'autres encore osaient prétendre qu'il s'agissait peut-être bien d'une besogne d'espionnage.

Toujours est-il que la promenade dans les airs de cette lumière insolite parut si suspecte que le commissaire spécial crut bon d'informer officiellement les autorités maritimes.

Le préfet donna des ordres pour qu'on allumât les projecteurs des forts de la digue et pour que des torpilleurs de la défense mobile se tinssent prêts, au besoin, à donner la chasse au visiteur mystérieux.

Cependant toutes les autorités compétentes du port, durant trois nuits, montèrent le quart sur la place Napoléon. De leurs observations, il résulta qu'il fallait renoncer à l'hypothèse d'un ballon ou de signaux de mer et qu'il s'agissait incontestablement d'un phénomène cosmique auquel demeurait étrangère toute participation humaine. De toute évidence, le disque lumineux était un astre.

On fit appel aux savants spécialistes de l'Observatoire de Paris. Ils ne daignèrent point se déranger. Les savants officiels se dérangent difficilement. Au moment où les événements de Tilly battaient, comme on dit, leur plein, on fit ainsi appel aux savants patentés de l'Académie de médecine. Ils préférèrent nier les faits que d'avoir à les constater.

J'ignore si, à l'heure où paraîtront ces lignes, nos célébrités astronomiques se seront décidées à prendre le train de Cherbourg et à nous donner leur avis sur l'étrange phénomène céleste que toute une population peut, chaque soir, constater à l'œil nu.

Ce que je n'ignore point, c'est que, même si ces célébrités ne parlent point, les explications scientifiques ou pseudo-scientifiques ne manqueront pas. On en propose déjà quelques-unes.

Le commandant Calloch de Kerillis, par exemple, aurait rédigé un rapport dans lequel il essaierait de démontrer que le disque lumineux est Jupiter lui-même.

Mais son avis n'est guère partagé. Ce n'est pas Jupiter, c'est Vénus! affirment des contradicteurs sérieux.

Nous les laisserons se mettre d'accord.

Aussi bien, ce qu'il nous paraît intéressant de rechercher aujourd'hui, c'est beaucoup moins l'origine du phénomène que sa signification.

C'est un fait connu qu'à la veille de tous les grands événements de l'histoire, des prodiges célestes se sont manifestés comme pour souligner l'intervention directe et surnaturelle des puissances divines dans ces événements.

Rien ne serait plus aisé que d'énumérer ici d'innombrables preuves de cette vérité d'expérience. On pourrait tout d'abord parler de l'étoile des Mages, annonçant la naissance du Christ, ou de la croix flamboyante qui, au milieu d'un combat terrible, apparut à Constantin avec ces mots : *In hoc signo vinces.*

Mais on nous accuserait sans doute de choisir nos exemples dans le merveilleux chrétien. Puisons donc ailleurs.

Chacun sait qu'une comète avait paru peu de temps avant que Xerxès, avec sa multitude d'hommes, vint fondre sur l'Europe ; qu'il en fut de même à la mort de César (voir Virgile) et même à la mort des douze César (voir Suétone).

Des comètes annoncèrent la ruine de Carthage, la ruine de Jérusalem, la mort de Charles-Quint, le désastre de la campagne de Russie...

Mais ici encore on nous arrêtera.

« — Les comètes, dira-t-on, sont des phénomènes qui se produisent à date fixe ; elles sont annoncées longtemps à l'avance et c'est abuser des mots que de prétendre qu'elles constituent une intervention directe de la divinité dans les choses de ce monde ; il s'agit tout au plus de coïncidences. »

Soit, passons.

Aussi bien, je voudrais borner cette étude à rappeler des phénomènes assez récents pour être dans la mémoire de tous, les phénomènes qui se produisirent avant et pendant les tragiques événements de 1870-71.

Il y a d'abord l'aurore boréale des 24 et 25 octobre 1870. Elle fut tellement ardente qu'elle s'étendit comme une atmosphère de feu autour de la France, gagnant l'Espagne et l'Italie et atteignant jusqu'à Constantinople. Elle coïncida, comme on sait, avec la reddition de Metz.

Quelques semaines plus tard, le 8 décembre, une croix lumineuse apparut dans le ciel et fut particulièrement observée dans les environs de Coutances et de Bayeux.

Le journal *L'Ordre et la Liberté*, de Caen, en donna le récit suivant sous la signature d'un professeur de sciences physiques :

Le jeudi 8 décembre, à 5 h. 40 du soir, les habitants de la côte nord du Calvados ont été témoins d'un halo lunaire très remarquable. De l'aveu des marins, ayant trente années de navigation, jamais pareil phénomène n'est apparu à leurs yeux.

Autour de la lune, tout à fait dans le sens vertical et horizontal est apparue une croix lumineuse à contours et arêtes vives, géométriquement arrêtés. Au centre de la croix se détachait le disque brillant de l'astre parfaitement circulaire ; l'ombre de ses montagnes figurait merveilleusement l'image d'une tête humaine sensiblement penchée vers l'est. La planète Jupiter brillait de son éclat le plus vif au-dessus de la croix ; un nuage obscur, isolé, à bords lumineux et frangés, semblait faire socle.

Les flots de la mer, d'un calme parfait, réfléchissaient le phénomène en splendide image, étincelante et diamantée, du large à la rive. La durée du phénomène dans toute sa splendeur a été de trente minutes.

Le 31 août 1871, un autre météore parut en plein jour, au-dessus de la vallée de l'Orne et de la région avoisinante.

On trouvera dans les *Voix prophétiques* de l'abbé Curricque des détails très circonstanciés sur tous ces phénomènes. J'ai voulu simplement les signaler.

Plus près de nous encore, un phénomène du même genre se manifesta à la veille d'un événement tragique.

Les journaux serbes, le *Beogradske Novine* notamment, ont raconté que, dans la nuit qui précéda l'assassinat du roi Alexandre, une lueur rouge et intense traversa les ténèbres et qu'au milieu de cette lueur on vit apparaître une main de feu tendue comme pour bénir.

Les étoiles, a dit saint Augustin, sont la langue des cieux.

L'astre inconnu de Cherbourg vient-il nous annoncer une catastrophe prochaine ?

N'est-il point le signe précurseur, l'avertissement providentiel des malheurs qui menacent la France ?

GASTON MERY.

QUELQUES OPINIONS

Voici, sur le phénomène lumineux de Cherbourg, quelques opinions de savants. On constatera avec quelle assurance ils parlent d'un fait qu'ils ont dédaigné d'aller observer.

M. Fraissinet, secrétaire de l'Observatoire, s'est exprimé ainsi devant un rédacteur de la *Liberté* :

— C'est une pure mystification, a-t-il déclaré à notre confrère. Soyez sûr qu'il n'y a rien d'astronomique là-dedans.

Un phénomène astronomique visible à Cherbourg serait aperçu à Paris. C'est enfantin ! Ce disque rouge qui se promène avec la rapidité dont on parle ne peut être une planète, ni Jupiter, ni Vénus. La confusion est impossible.

— Et la nouvelle comète signalée à Nice ?

M. Fraissinet s'esclaffe :

— La comète Jacobi ? Une comète de douzième grandeur, invisible à l'œil nu, que nous avons bien du mal à observer avec nos instruments ? Non, c'est trop drôle !

— Serait-ce un phénomène météorologique ?

— Pas davantage. D'abord, il ne se reproduirait pas avec cette périodicité. Et puis il serait visible d'autres stations que de Cherbourg... Tout cela ne tient pas debout.

— Alors, selon vous ?

— C'est une mystification, tout simplement ; c'est un farceur qui s'amuse à mystifier la population. D'ailleurs, le fait peut être fort exagéré. On a vu jadis, au moyen âge, dans le ciel, des choses qui n'y ont jamais été : des armées, des batailles, que sais-je ? Des populations entières ont été suggestionnées...

Mais aujourd'hui un pareil état d'esprit est invraisemblable. Je ne puis pas comprendre qu'on n'ait pas encore tiré la chose au clair. C'est extraordinaire ! Voyons, à Cherbourg, il y a un lycée, des professeurs de physique, des officiers de marine. Tenez, le commandant de Kérillis, dont on a parlé, est un homme compétent en ces matières. Je l'ai connu : il a travaillé à Montsouris, et avec l'amiral Mouchet

Il est pourtant bien simple de voir si on a affaire à une lumière céleste ou terrestre. Il n'y a qu'à prendre le spectroscope, sans parler de bien d'autres moyens.

Non, c'est une simple fumisterie. Mais elle a eu un beau succès...

M. Deslandres, qu'un rédacteur de la *Petite République* est allé trouver à l'Observatoire de Meudon, n'a pas été moins affirmatif.

— J'ai bien pensé, a-t-il déclaré, que c'est de ce fameux disque lumineux et coloré que vous veniez me parler. Eh bien, écoutez, le phénomène est obscur. Comme astronomes, nous ne pouvons donner aucune explication scientifique.

— Mais pourquoi votre observatoire n'a-t-il pas envoyé quelqu'un sur les lieux ?

— Mais pour deux raisons bien simples. La première, c'est que s'il s'agissait d'un phénomène astronomique, Cherbourg est bien près de Paris et il ne serait pas possible que nous ne puissions l'apercevoir de notre observatoire. C'est la raison la plus forte. L'autre raison, c'est que dans ce port, il y a des officiers de marine très distingués, dont le métier est de faire des relevés astronomiques, à qui les phénomènes de cet ordre sont connus et qui nous auraient certainement fait connaître leurs observations. Il s'agit donc d'un phénomène local et il y a toute chance pour qu'il ne soit pas d'ordre astronomique.

— Mais les explications données ?

— Procédons, si vous voulez, par élimination. On a parlé d'un bolide. Certains bolides ont, en effet, un diamètre égal au tiers ou à la moitié du diamètre apparent de la lune, et c'est celui que les journaux de Cherbourg attribuent au météore lumineux. Mais un bolide disparaît après avoir laissé une traînée lumineuse que l'on ne voit plus réapparaître.

On a pensé aussi qu'il s'agissait de Vénus, puis de Jupiter, mais ces hypothèses ne résistent pas à l'examen. Le diamètre apparent de ces planètes est infiniment moindre que celui que l'on donne au météore et elles se déplacent avec une vitesse beaucoup moins grande.

Quant à un phénomène d'ordre magnétique, il ne pourrait se localiser à Cherbourg, en se répétant ainsi chaque nuit. Nous l'aurions observé à Paris.

Non, me dit M. Deslandres, la seule hypothèse qui ne soit pas contraire, non seulement aux données scientifiques, mais au bon sens, c'est que ce météore n'est autre qu'un ballon lumineux...

— Mais comment ? dis-je...

— Je sais qu'à première vue, cela peut étonner ; mais cette hypothèse seule, jusqu'ici, explique ce que l'on sait de ce phénomène.

D'abord, elle nous permet de comprendre pourquoi il est localisé à Cherbourg...

— Mais enfin qui donc pourrait se permettre une fantaisie aussi coûteuse ?

— Mais non, reprend M. Deslandres, elle n'est pas aussi coûteuse que vous le croyez. Avec 3 francs d'hydrogène vous gonflez un ballon de petite dimension qui, confectionné en papier imperméable et transparent, ne vous revient pas à plus de 10 francs. Ce sont précisément ces ballons dits ballons-sonde qu'utilisent MM. Teisserenc de Bort et le colonel Renard pour leurs expériences sur l'air dans les hautes régions atmosphériques. Ces ballons vont ainsi jusqu'à 12.000 et 15.000 mètres de hauteur.

Or, vous n'imaginez pas les effets curieux produits par la lumière d'un ballon parvenu à une certaine hauteur.

Et vous concevez que celui qui se passe cette fantaisie, s'il est fortuné, peut la répéter facilement après le succès qu'il a obtenu !

Maintenant, il est facile de comprendre pourquoi cet aérostat n'est vu que de nuit et pourquoi il suit une course sensiblement la même autour de Cherbourg.

Ce ballon lumineux — soit qu'il ait été fixé à un autre aérostat gonflé d'hydrogène, soit que ce soit un seul ballon qui ait été lancé et ait été rendu lumineux — ne peut être lâché que dans la journée, alors que la lumière solaire est trop éclatante pour laisser paraître la luminosité du ballon.

Il s'élève alors à une hauteur prodigieuse et il suit la direction des vents des hautes régions atmosphériques, ce qui explique cette vitesse vraiment grande que l'on attribue au soi-disant météore.

— Mais alors cette plaisanterie pourrait avoir une conséquence heureuse pour la détermination des courants aériens?

— Parfaitement. Elle nous prouve que l'on peut suivre la direction des vents, que celle-ci peut être rendue visible. Celui qui se livre à cette mystification ne pensait peut-être pas rendre ce service à la science.

M. Charles Vélain, professeur en Sorbonne, s'est laissé interviewer par l'*Eclair*. Il a dit (à la date du 12 avril) :

— Jusqu'à ce matin, nous dit-il, nous croyions que le disque lumineux apparu sur la Manche était un pur et simple phénomène de halo. Les halos sont très fréquents sur toute la côte. Imaginez un courant chaud qui arrive de la haute mer : des vapeurs s'en élèvent dans l'atmosphère et modifient la densité des couches d'air. Arrive le coucher du soleil : cette masse de vapeur fait l'office d'un prisme et dévie l'image solaire. Après que l'astre est descendu derrière l'horizon, son globe rouge demeure visible, comme si un immense miroir, placé à la hauteur des nuages, la renvoyait vers la terre.

En général, on observe un disque lumineux entouré d'un anneau, et quelquefois traversé d'une croix. L'image est fréquemment grossie, mais jamais son diamètre apparent n'est accru de plus d'un tiers. Ces halos sont d'apparition constante sur les côtes de la Manche. On en voit même quelquefois ici; il y en avait un splendide, l'an dernier, que l'on apercevait du Luxembourg.

Donc, quand on signala l'observation de Cherbourg, tout le monde conclut à un exemple plus précis, plus prolongé d'un cas très général.

Mais la science jouit d'une vertu et d'un privilège essentiels : se tromper quelquefois, et le reconnaître toujours. On s'était trop pressé de conclure : il faut maintenant reconnaître que l'on a commis une erreur. Le globe lumineux de Cherbourg n'a rien d'un phénomène naturel.

M. Berget, mon maître de conférences, *vient de recevoir une lettre qui ne laisse aucun doute à ce sujet.*

Et l'éminent professeur nous explique :

— Si l'on se trouvait en présence d'un halo, l'image solaire serait visible de tous les points de la côte. Or, il n'en est rien. Ensuite, le diamètre apparent du globe est très supérieur à celui qu'on devrait observer. Enfin, la mobilité des feux correspond à un alphabet conventionnel.

La vérité, c'est qu'on se trouve en présence d'un ballon, qui fait, le soir, des ascensions régulières dont la périodicité et la durée n'ont rien d'astronomique. Sur ce ballon, on projette un faisceau électrique qui se réfléchit sur l'aérostat et le rend visible dans le champ restreint des rayons renvoyés.

M. Camille Flammarion, de son côté, a déclaré :

— Ce n'est pas un phénomène astronomique, car on le verrait de partout, et non pas seulement d'un point déterminé et relativement restreint.

Ce n'est pas davantage un phénomène météorologique, comme un bolide ou la foudre en boule, car ces phénomènes ne se prolongent pas comme celui-ci; ils sont, au contraire, extrêmement rapides et disparaissent en quelques secondes.

Du moment qu'il se passe dans le ciel un phénomène qui n'est ni astronomique ni météorologique, nous ne pouvons plus envisager qu'une hypothèse : ce phénomène a une origine humaine — c'est-à-dire que, soit en ballon, soit à bord d'un navire, des expérimentateurs, dans un but quelconque, font sur le ciel des projections électriques.

Le malheur, c'est que tous ceux qui ont vu le phénomène inclinent à croire qu'il s'agit bien d'un phénomène astronomique.

Voici ce qu'on lisait dans le *Matin* d'avant-hier :

L'amiral Besson, préfet maritime, fut chargé par le ministère de la Marine de faire une enquête. Il passa la mission à M. de Kerillis, commandant du *Chasseloup-Laubat*, et à M. Lefaix, commandant du *Henri-IV*. Les observations du *Henri-IV* furent négatives au dernier degré. On ne vit rien. Les officiers du *Chasseloup-Laubat*, plus heureux, découvrirent, le 6 avril, vers 8 heures 45 du soir, dans la région du nord-ouest, entre 25 à 35 degrés au-dessus de l'horizon, un croissant brillant qui serait, à n'en pas douter, Vénus elle-même, si cette planète ne devait être, à cette heure, d'une dizaine de degrés au-dessous, d'après la carte du ciel.

M. le commandant Kalloch de Kerillis incline vers l'hypothèse d'une comète à noyau sans queue, d'une durée très éphémère, mais n'ose cependant écarter la possibilité de la présence de Vénus.

Les commandants du *Carfort* et du *Castries*, qui ont observé la lueur sur terre, l'ont vue à une hauteur de 15 degrés au-dessus de l'horizon. Ils sont certains, eux, que c'est Vénus qu'on aura vue par un ciel très clair, d'une transparence remarquable, car, cette même nuit, des pilotes purent apercevoir les traînées lumineuses du phare Sainte-Catherine de l'île de Wight.

L'hypothèse de la comète est d'ailleurs inadmissible. Les comètes à noyau et sans queue sont fort rares; celle-ci n'a été signalée par aucun observatoire de France; on ne saurait non plus la confondre avec la comète Giaccobini, d'une grandeur de cinquième ordre, signalée à Nice, qui a été vue vers le commencement d'avril.

Aujourd'hui encore, on a observé cette lueur, qui n'a, ce soir, rien de particulier, à mon avis. On a dû la voir dernièrement, pour la trouver étrange, dans des conditions météorologiques spéciales, qui l'auront agrandie ou déformée. Vers sept heures et demie, elle était dans la région du nord-nord-ouest, à une hauteur d'environ 18 à 20 degrés au-dessus de l'horizon. C'est une étoile fort belle, sans scintillement, et qui, sans aucun doute, est notre voisine Vénus. C'est l'avis de l'amiral Besson, qui pense que le mystère aurait pu être éclairci depuis longtemps par les officiers du port.

Ainsi donc, le phénomène qui passionne la curiosité de Cherbourg est simplement le lever quotidien de Vénus, qui sort, normalement, non pas de l'onde amère, mais tout simplement des profondeurs de l'horizon, à son heure et à sa place.

EPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

⁂ *Le Salon de la Société nationale et le Merveilleux.* Nous passons en revue chaque année les œuvres des eux Salons qu'a inspirées le Merveilleux classique ou Merveilleux chrétien. Elles sont souvent remarquables ; elles sont toujours nombreuses ; et cela ontre bien que notre prétendu scepticisme est plus pparent que réel. Nous sommes crédules, au conaire, au point de croire à notre incrédulité !

Au Salon de la Société nationale, dont le vernissage eu lieu hier et qui s'ouvre aujourd'hui, 15 avril, au ublic, trois des œuvres les plus intéressantes sont de et ordre. C'est *Le Christ chez les Humbles*, de Lheritte ; *Rédemption*, de Stewart ; et le *Parce Domine*, e Willette.

⁂

Le Merveilleux mythologique foisonne avec froieur, cela va sans dire. Dans son plafond, d'une si olie couleur, pour la salle du Théâtre-Français, . Besnard a montré Apollon saluant de ses rayons es statues de nos poètes, Corneille, Molière, Racine, ictor Hugo. Il est accompagné des vingt-quatre eures et précédé des neuf muses, dont deux se détahent pour aller déposer une couronne au monument ue surmontent les statues. Au-dessus de la scène, un groupe, l'Homme, la Femme et le Serpent (serpent seulement par l'extrémité inférieure) dialoguent ; et tandis qu'à gauche une figure semble écouter leurs paroles avec ironie, une autre, à droite, paraît y découvrir un sens prophétique. Voilà des intentions bien subtiles pour un plafond.

M. Auburtin, dans son fragment de *Suite Antique*, montre un centaure qui joue de la flûte et indique un pas de danse à deux gracieuses adolescentes nues. M. Koos fait guetter par un chèvre-pieds, des nymphes au bain ; M. Agache endort une Parque étrange de costume et d'attributs, mais de la plus sinistre expression ; Mme Desbordes figure la gracieuse légende des algues ; M. Marzocchi, dans une peinture à la fresque, fait combattre des sirènes ; M. Dubufe a illustré de Renommées le plafond du Salon de repos du pavillon français à l'Exposition de Saint-Louis.

A la sculpture, M. Bourdelle s'efforce d'exprimer la beauté forte et sereine de Pallas Athéné ; M. Injalbert modèle un faune ivre et fait poursuivre aux flancs d'un vase des nymphes par un satyre ; M. Louis-Paul expose un Bacchus gorgé de raisin, et M. Lerche figure une somnambule endormie.

M. Jean Veber, si amusant, consacre aux contes de fées un important fragment de décoration. Dans le coin de gauche, Riquet à la houppe est aux pieds de la Princesse, pendant que s'empressent les cuisiniers. Au milieu, Florine, à qui l'oiseau bleu rapporte sa couronne, de quoi la méchante fée Truitonne s'ébahit furieusement ; à droite Percinet suppliant Gracieuse.

Le Merveilleux chrétien, comme nous le disions plus haut, est surtout abondamment et noblement représenté. Ceux qui aiment la peinture si ingénieusement naïve de M. Maurice Denis prendront plaisir à son *Adoration des Rois mages* et à son *Hommage à l'Enfant-Jésus* On s'intéressera au *Deuil des rêves*, de M. Delance, où des figures ailées se pressent, consolatrices, autour d'un jeune homme assis près d'une tombe. On goûtera, dans le panneau décoratif de M. Flandrin, la grâce archaïque de l'ange qu'il offre en hommage à Hœndel... Mais trois œuvres se détachent des cimaises avec un éclat triomphal.

Le *Parce Domine* de Willette est déjà connu ; c'est une sorte de nuit du Walpurgis à Montmartre, où un vol de stryges charmantes et sinistres emportent vers le gouffre les Pierrot tragiques et désespérés. L'effet de cette composition fantastique est piquant ; les détails très amusants.

M. Lhermitte, imitant M. Jean Béraud, conduit le Christ à une humble table d'ouvriers contemporains. Œuvre puissante, émouvante et simple. Le groupe familial assis autour du Sauveur est remarquablement peint et modelé.

L'effet de *Rédemption*, de M. Julius Stewart, sera également très grand. C'est la fin d'un souper et le commencement d'une orgie dans quelque fastueux restaurant de nuit. La table, somptueusement servie, est abandonnée. Les couples flirtent de très près avec des gestes hardis. Au premier plan, debout, vêtue d'une robe blanche dont la matière est bien jolie, une jeune femme, le visage soudain grave, est absorbée dans une profonde rêverie et comme dans une vision, tandis qu'une orchidée glisse dans ses doigts distraits. Et, au-dessus d'elle, dans une gloire esquissée, Jésus surgit, tendant à la pécheresse ses bras crucifiés. C'est une belle et dramatique chose.

GEORGE MALET.

NOTRE COURRIER

RÉPONSE

Réponse à la question posée par M. de Novaye, à la page 137 de l'*Echo*, du 1er avril courant :

« *C'est en 1943 que Saint-Marc nous ramènera* « *Pâques ; Saint-Antoine de Padoue la Pentecôte, et* « *Saint-Jean-Baptiste la Fête-Dieu.* »

F. LE B. V.

SUR LES
PHÉNOMÈNES DE PRÉVISION

Je pense être l'interprète des lecteurs de l'*Echo* en remerciant MM. A. C... et Timothée pour les réponses qu'ils ont bien voulu prendre la peine de nous donner, réponses qui démontrent l'authenticité de la prévision, faite par Nostradamus, des principales caractéristiques de la Révolution française et de la date, 1792, qui marque en quelque sorte l'apogée de cette Révolution. Tout le monde appréciera l'importance de cette constatation.

L'article, extrêmement intéressant, publié par M. A. C... nous apporte même une nouvelle donnée inespérée : c'est la preuve d'une troisième prévision indépendante, faite par Jean Muller en 1476 et publiée en 1524, indiquant nettement l'arrivée d'un profond bouleversement social pour 1788, année qui marque les débuts ou le prélude de la Révolution.

On peut donc considérer aujourd'hui comme *rigoureusement établie* la proposition suivante :

La Révolution française a été prévue avec ses principales caractéristiques à trois reprises différentes :

1° *En 1414, par Pierre D'Ailly, avec la date exacte, 1789, de son début.*

2° *En 1476, par Jean Muller, avec la date, 1788, de ses premières manifestations.*

3° *En 1550, par Nostradamus, avec la date, 1792, de son moment le plus tragique et de son apogée.*

Tout commentaire serait superflu : ce sont là des résultats magnifiques. En plus de leur intérêt particulier, ils démontrent la possibilité de prévoir, et même de prévoir plusieurs centaines d'années à l'avance, tel phénomène qui doit se produire, pourvu qu'il soit assez intense pour être fortement caractérisé.

Ces gens-là étaient très forts, beaucoup plus forts que nous dans cette partie, car nous sommes aujourd'hui absolument incapables de rien faire de comparable. Certes les hommes scientifiques sont arrivés au temps présent à des résultats merveilleux, qui laissent bien loin derrière eux tout ce que savaient leurs devanciers du moyen âge ; mais relativement aux phénomènes de prévision, il faut avouer que nous ne sommes que des enfants par rapport aux savants astrologues capables d'émettre des pronostics aussi remarquables.

II

Nous n'avons développé jusqu'à présent dans ces articles que des prévisions générales relatives aux événements qui doivent s'accomplir en France ou en Europe d'ici quelques années, prévisions basées sur des analogies historiques et sur les cycles astraux. Cette manière d'opérer permet difficilement de traiter des cas particuliers et d'arriver à une détermination précise de tel ou tel phénomène.

Il serait très intéressant cependant, étant donné un certain aspect astral, correspondant à une date définie, de pouvoir annoncer quel est l'événement qui se produira, et dans quel pays il se produira.

Malheureusement ceux qui sont capables de mener à bien une pareille étude sont rares, je ne suis pas même persuadé qu'il en existe actuellement, et il faut avouer que la question n'est pas facile à résoudre ; il entre en ligne de compte des influences trop diverses, trop nombreuses et trop variables. On peut évidemment, d'après le genre d'une disposition céleste, prévoir si elle promet d'être bienfaisante ou malfaisante ; plus exactement si elle promet d'être douce ou violente, car une disposition violente qui débarrasserait un pays, le nôtre par exemple, d'un gouvernement de bandits ne pourrait pas être classée parmi les malfaisantes. Mais quant à dire, d'après tel aspect, ce que sera exactement le phénomène correspondant, cela ne paraît pas facile.

Néanmoins, je crois qu'il y aurait intérêt à essayer d'interpréter certains cas nettement caractérisés, afin de savoir dans quelle limite et dans quelle proportion nous sommes, les uns ou les autres, capables d'émettre une opinion exacte ; je crois qu'il y aurait intérêt à savoir si nous arriverons à la détermination cinq fois sur dix, ou seulement deux fois sur dix, ou même aucune fois sur dix.

Il ne faut pas oublier que, même en se supposant un savoir absolu et parfait, on doit aboutir fréquemment à des résultats faux par suite de la nature même des choses. Il ne faut pas considérer, en effet, les influences astrales comme provoquant essentiellement tel ou tel phénomène ; ce serait une manière de voir vraisemblablement erronée. Les dispositions célestes ne fonctionnent pas comme des éléments de fatalité absolue ; elles laissent une certaine marge au libre arbitre humain.

Ce sont des influences, des suggestions si l'on veut, qu'elles exercent sur les hommes, mais ceux-ci sont relativement libres d'y obéir ou de ne pas le faire.

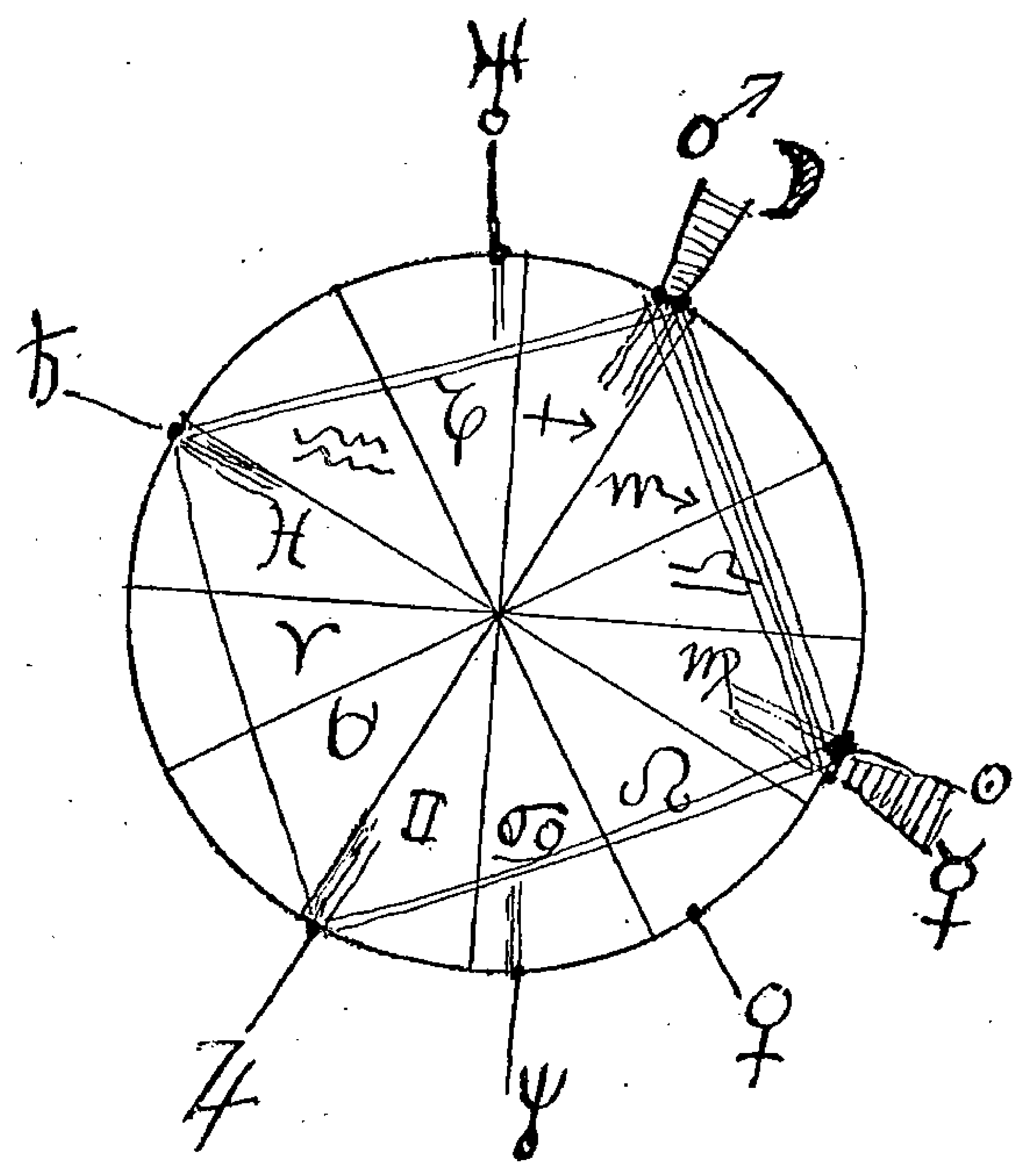
Le résultat dépendra donc de l'état mental, de la disposition cérébrale des individus ou des peuples. Le résultat dépendra aussi de l'intensité de la suggestion : si celle-ci est faible, la liberté d'agir sera assez grande ; si au contraire la suggestion est forte, la liberté deviendra restreinte, d'où ces époques d'affolement général qui s'emparent par moments de certains

euples ou même de l'humanité civilisée toute ntière.

Pour éclairer les considérations précédentes, prenons un exemple caractéristique et d'ailleurs assez approché de nous pour qu'il paraisse plus intéressant.

Le 11 juin 1903, l'aspect du ciel était incontestablement néfaste et violent. Jupiter, Mars, Uranus et la Lune, Neptune et le Soleil, formaient, les uns par rapport aux autres, deux triangles rectangles accolés, ou si l'on préfère étaient disposés sur les quatre sommets d'un carré, réalisant ainsi de multiples aspects d'opposition et de quadrature.

De plus, Saturne était en opposition de Vénus.



Aspect céleste du 11 juin 1903
Massacre du roi et de la reine de Serbie.
Fin de la dynastie des Obrenowitch.

Cette disposition céleste signifie, d'une manière générale, guerre, révolution, massacre. En fait, elle a coïncidé exactement avec l'assassinat du roi et de la reine de Serbie, assassinat qu'on a certainement encore présent à la mémoire et qui mit fin à la dynastie des Obrenovich.

On peut donc dire que la notion révolution et surtout la notion meurtre, qui pouvaient facilement être faites d'avance, ont été exactement réalisées en Serbie.

Mais, à côté de cela, il ne faut pas perdre de vue tout le reste de la terre où rien de funeste ne s'est passé. L'influence astrale a donc agi là seulement où elle a trouvé des cerveaux humains disposés au meurtre. Partout ailleurs elle a été inefficace.

Cet exemple suffit, je pense, pour éclairer la question et pour montrer que les suggestions astrales n'agissent pas avec une fatalité absolue, qu'elles ne trouvent leur réalisation que là où les individus ou les peuples sont disposés à se laisser entraîner. Il est donc certain que de nombreuses fois des aspects célestes se produiront sans amener comme résultat sur terre un événement correspondant, et il en résulte qu'en cherchant à prévoir les événements, on doit émettre souvent des prévisions qui ne se réaliseront pas d'après la nature même des choses.

Il serait important de déterminer dans quelle proportion les aspects caractéristiques sont traduits en ce monde sous la forme d'événements correspondants, et aussi dans quelle proportion, avec quelle exactitude, nous sommes capables de prévoir ceux-ci.

Si cette manière de voir a l'assentiment de notre directeur, je ferai appel pour cela aux diverses bonnes volontés. Il est certain que nous nous tromperons un grand nombre de fois, mais si nous n'essayons pas, nous arriverons encore bien moins à un résultat, si faible qu'on puisse le supposer, et peut-être, petit à petit, pourrons-nous devenir plus habiles ; peut-être réussirons-nous, petit à petit, à serrer de près la manière de prévoir les événements futurs.

III

Pour amorcer cette étude je vais indiquer ci-dessous un thème intéressant, relatif à une date assez rapprochée, au début du mois de septembre 1905. Il s'agirait d'interpréter ce thème et, pour cela, il ne faudrait négliger aucun procédé divinatoire ; bien des personnes, si elles consentaient à participer à cette tentative, pourraient apporter des déterminations utiles :

1° Les personnes qui s'occupent de recherches astrologiques et qui seraient capables d'une interprétation directe faite avec quelque détail ;

2° Les personnes qui voudraient bien interroger à cet égard des voyantes somnambuliques ;

3° Les personnes qui voudraient bien interroger de même les cartomanciennes et autres devineresses ;

4° Les personnes qui pourraient interroger des esprits par l'intermédiaire des médiums ;

5° Les personnes qui sont capables de lire l'avenir dans un globe de cristal ou dans un appareil analogue.

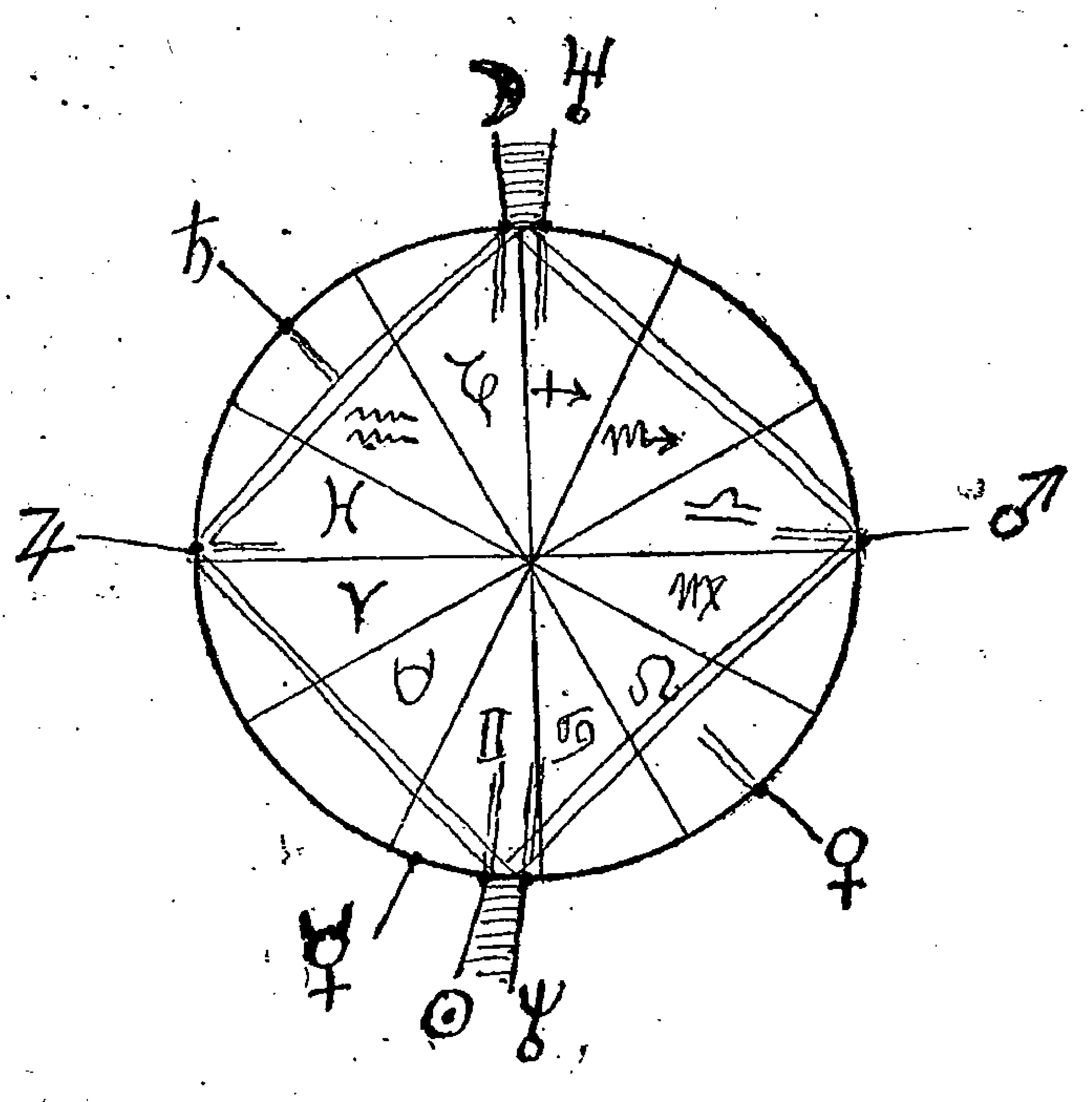
Ce dernier procédé est trop négligé ; il pourrait, à mon avis, recevoir un développement important. Bien des femmes, sans le savoir, doivent être douées de cette faculté, mais les rudiments qu'elles peuvent avoir devraient être cultivés et développés. Il faudrait

qu'elles s'exercent d'abord à prévoir ce qui arrivera le lendemain, soit à elles-mêmes, soit à quelqu'un de leur entourage.

Utilisé en choisissant comme sujet voyant un enfant ou une jeune fille et, comme force influençante ou directrice, une personne douée d'un certain pouvoir magnétique, ce procédé doit être l'un des plus actifs et des plus féconds.

Voici le thème astral dont je proposerais l'étude : la fin du mois d'août et le commencement du mois de septembre de la présente année 1905 paraissent correspondre à des aspects violents et malfaisants.

Ces aspects dureront pendant une dizaine de jours, à commencer vers le 28 août jusque vers le 8 septembre. Deux dates, pendant cet intervalle, paraissent devoir être plus spécialement mauvaises ; ce sont : 1° le 30 août avec la Lune en conjonction du Soleil (il y a même éclipse) ; 2° le 5 septembre avec la Lune en conjonction de Mars. Cette dernière date paraît être la plus menaçante du thème ; c'est elle dont nous citerons la disposition. On peut en déduire facilement celle d'un jour quelconque de la période, elle n'en diffère que par la position de la Lune.



Aspect du ciel le 5 septembre 1905

A la date du 5 septembre 1905, Jupiter, Saturne, Mars et la Lune, le Soleil et Mercure, forment deux triangles rectangles juxtaposés, ou si l'on préfère occupent les quatre sommets d'un carré, réalisant ainsi de multiples aspects d'opposition et de quadrature.

De plus, Uranus et Neptune sont en opposition.

Cet aspect, très analogue, comme on peut le voir, à celui du 11 juin 1903, paraît signifier d'une manière générale : guerre, révolution, massacre.

Mais c'est là une interprétation qui manque entièrement de précision. Il faudrait chercher à déterminer si c'est une guerre, une révolution, un massacre, ou même simplement un meurtre qui doit arriver ; il faudrait aussi chercher à déterminer quel est le pays où ce phénomène aura lieu, et, si c'est un meurtre qui doit se produire, quelle est la personne qui sera frappée.

NÉBO.

PETIT COURS D'ASTROLOGIE

II

LE ZODIAQUE (1)

Rivés à la Terre qui nous emporte à travers l'espace nous sommes dans la situation des voyageurs d'un train de chemin de fer qui subissent toutes les vicissitudes de ce train : s'il pénètre dans un tunnel ils sont plongés dans l'obscurité, s'il s'engage dans une contrée froide ils ont froid, s'il éprouve le moindre choc ils tressaillent. Si donc nous pouvons connaître la topographie de la ligne et la marche du train, nous pourrons par avance prédire qu'à telle heure les voyageurs seront dans le noir ou le froid, ou bien qu'ils éprouveront quelque soubresaut.

L'astrologie divinatoire n'emploie pas d'autre moyen pour connaître l'avenir.

La marche du globe qui nous emporte est connue : il accomplit un tour complet autour du Soleil en un temps qui équivaut à ce que nous nommons une année.

Quant à la ligne qu'il parcourt, voici quels en sont les éléments.

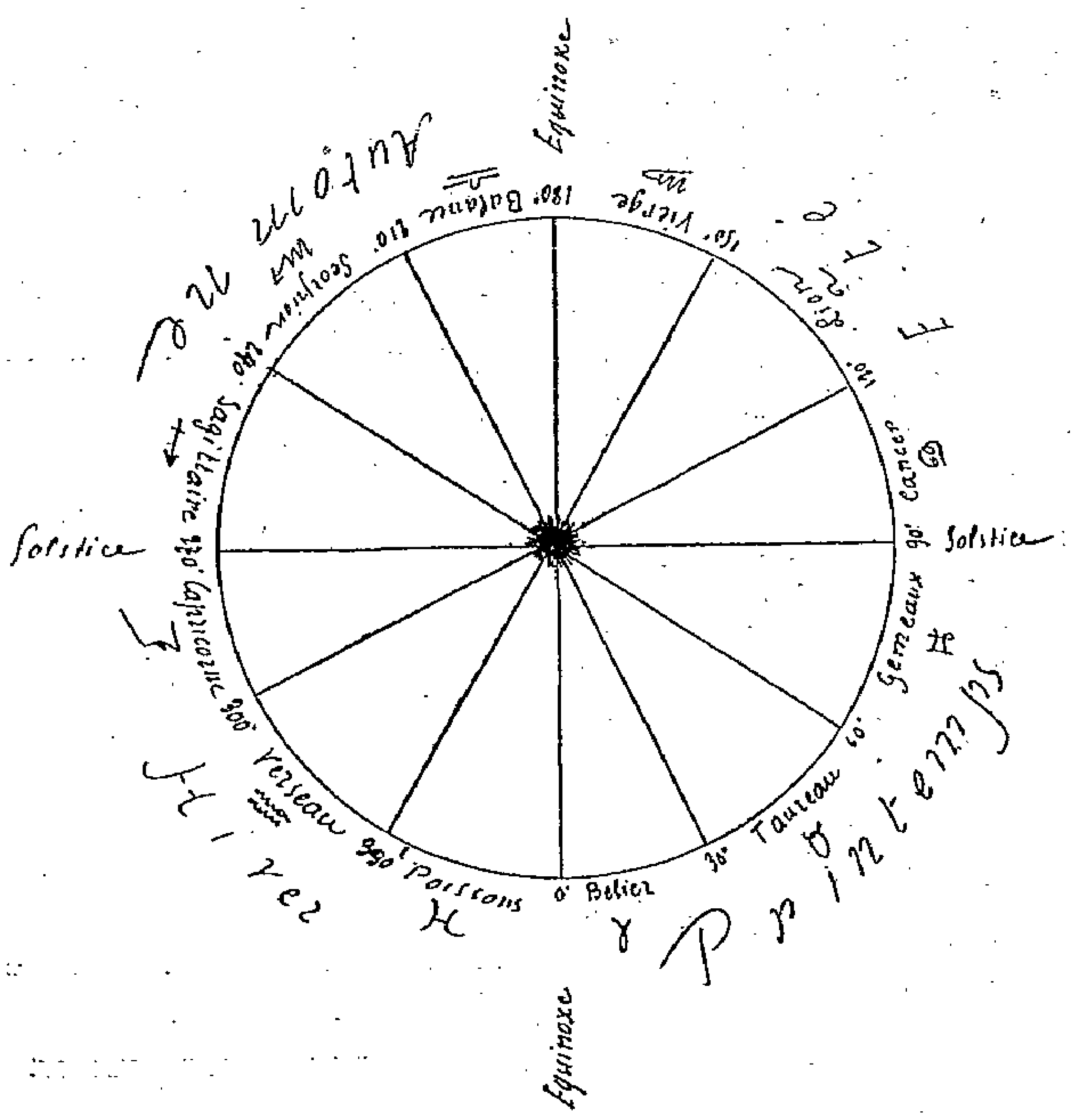
D'abord c'est une courbe plane et fermée, d'une forme élipsoïde si peu prononcée que pour la commodité de l'explication il est loisible de la considérer comme une circonférence.

Cette circonférence c'est l'écliptique.

Elle a été partagée en douze parties égales comprenant chacune trente degrés. Ces parties se nomment les *dodécatémories* ou *signes du zodiaque*. Elles sont disposées suivant deux grands diamètres qui coupent le cercle en quatre quadrants. Chacun des points de jonction de ces diamètres avec la circonférence représente le lieu d'un phénomène appelé soit solstice, soit

(1) Voir le numéro du 1er avril 1905.

équinoxe. Quand la terre est au solstice il se produit un maximum ou un minimum de durée de lumière solaire, tandis que lorsqu'elle est à l'équinoxe le jour est égal à la nuit. Ce sont là des phénomènes bien connus : le solstice d'hiver, dans nos climats, est le moment où la nuit est la plus longue de l'année, tandis que le solstice d'été est celui où elle est la plus courte.



Sans nous occuper de la raison physique de ces phénomènes, nous remarquerons qu'ils sont bien différenciés et se produisent à des moments bien déterminés. On a donc eu raison de les prendre comme points de départ de chacune des saisons. Et dans notre cercle chaque saison sera comprise dans un quadrant, lequel contiendra trois signes ou 90 degrés.

Or, en parcourant chacun de ces signes, le globe terrestre passe successivement devant plusieurs étoiles dites étoiles fixes qui sont disposées selon un ordre d'apparence immuable, c'est-à-dire en constellation. Et si l'on considérait chaque signe du zodiaque comme une région traversée par la Terre, les constellations formeraient le paysage de ces régions.

Il est donc bien naturel que les régions aient pris le nom de la chose que les paysages représentent, autrement dit que les signes du zodiaque soient appelés comme les constellations qui s'y rencontrent.

Mais l'astrologie ne date pas de notre temps. Elle a été inaugurée à une époque fort lointaine et, depuis, la Terre a évolué ; or, parmi toutes ses évolutions, il en est une qui a pour résultat de déplacer les constellations zodiacales, c'est la précession des équinoxes. Il est bien entendu que les constellations n'ont pas été effectivement déplacées et que nous seuls nous avons bougé. La chose se passe comme si la Terre avait chaque année du retard dans sa course. De sorte que nous ne rencontrons plus les constellations au jour dit, mais un peu plus tard. Il en résulte que les signes ont conservé leurs appellations, bien que les constellations de même nom ne s'y trouvent plus.

Voici le tableau des signes du zodiaque :

NOM DU SIGNE	Abréviation usuelle	Constellation comprise	Étoiles principales voisines de l'écliptique
BÉLIER.......	♈	Les Poissons	Alguénib, α d'Andromède.
TAUREAU.....	♉	Le Bélier....	α du Bélier, Algol.
GÉMEAUX.....	♊	Le Taureau..	Aldébaran, Bellatrix.
CANCER.	♋	Les Gémeaux	Castor, Pollux, Procyon
LION.........	♌	Le Cancer...	Régulus.
VIERGE.......	♏	Le Lion....	Dénébola.
BALANCE.....	♎	La Vierge...	Epi de la Vierge.
SCORPION....	♍	La Balance..	α de la Balance.
SAGITTAIRE...	♐	Le Scorpion.	Antarès.
CAPRICORNE...	♑	Le Sagittaire	Altaïr.
VERSEAU.....	♒	Le Capricorne	α du Capricorne.
POISSONS.. ..	♓	Le Verseau..	Fomalhaut, Markal.

Il convient cependant de remarquer que, comme nous tournons autour du Soleil, nous voyons toujours cet astre dans le signe qui est diamétralement opposé à celui que nous traversons. De sorte que si dans une figure explicative on place le Bélier à l'équinoxe de printemps, cela est faux, car en réalité la terre se trouve alors dans la Balance. Mais cela ne change en rien la valeur des théories astrologiques, c'est une simple manière de parler plus commode ; elle est la conséquence de celle que l'on emploie généralement et qui suppose la Terre fixe et le Ciel mobile. Nous disons tous chaque jour que le soleil se lève et se couche, et nous savons bien que cela n'est pas.

L'étude de chacun des signes du zodiaque est le commencement et le fondement de toute recherche astrologique. On arrive à déterminer leur nature par des procédés de géométrie spéciale et de physique alchimique. Ici la tradition tient à vrai dire souvent lieu d'arguments rationalistes ; mais l'expérience démontre que l'ensemble de la tradition forme une certitude.

Du reste, les rénovateurs de la science astrologique ne désespèrent pas de retrouver les bases inattaquables et certaines de la tradition.

Chacun sait aujourd'hui que les quatre éléments des anciens : la terre, l'eau, l'air et le feu ne sont que les quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux et *radiant*. Mais il a fallu la découverte du radium pour populariser cela. L'avancement des sciences officielles concourt à l'avancement des sciences occultes ; c'est un résultat qui a pu surprendre plus d'un sceptique.

Les astrologues grecs considéraient, outre ces quatre éléments, quatre natures : le chaud, le froid, le sec et l'humide ; mais ils n'ont pas laissé entrevoir ce qu'ils entendaient par là et de toutes les hypothèses qui ont, depuis, été émises à ce sujet, aucune n'est satisfaisante. Il convient donc d'admettre les résultats de leurs observations, quitte à critiquer plus tard leurs raisonnements quand on sera désormais fixé sur leur langage.

Le tableau suivant résume les principales données des astrologues sur les signes du zodiaque :

NOM DU SIGNE	ÉLÉMENT	NATURE	QUALITÉ	TEMPÉRAMENT	SEXE	SAVEUR	COULEUR	CORRESPONDANCE	PUISSANCES	ORIENTATION	SYMBOLE
Bélier.....	Feu..	Chaude et sèche..	Mobile...	Bilieux.......	Masculin.	Amer....	Feu...........	Quadrupédique.	Stérile...	Est....	Sacrifice.
Taureau...	Terre.	Froide et sèche...	Fixe......	Mélancolique.	Féminin..	Acide....	Vert-sombre.	Quadrupédique.	Féconde.	Sud...	Procréation.
Gémeaux..	Air...	Chaude et humide.	Commun.	Sanguin.......	Masculin.	Doux....	Multicolore...	Humaine........	Stérile...	Ouest.	Action.
Cancer.....	Eau..	Froide et humide.	Mobile...	Flegmatique..	Féminin..	Insipide.	Argent........	Reptilienne.....	Féconde.	Nord.	Vie.
Lion.......	Feu..	Chaude et sèche..	Fixe......	Bilieux........	Masculin.	Amer....	Or.............	Quadrupédique.	Stérile...	Est....	Courage.
Vierge.....	Terre.	Froide et sèche...	Commun.	Mélancolique.	Féminin..	Acide....	Marron........	Humaine........	Stérile...	Sud...	Chasteté.
Balance....	Air...	Chaude et humide.	Mobile...	Sanguin.......	Masculin.	Doux....	Vert d'eau...	»	Féconde.	Ouest.	Justice.
Scorpion...	Eau..	Froide et humide.	Fixe......	Flegmatique..	Féminin..	Insipide.	Vermillon.....	Reptilienne.....	Féconde.	Nord.	Mort.
Sagittaire..	Feu..	Chaude et sèche..	Commun.	Bilieux........	Masculin.	Amer....	Bleu ciel.....	Humaine........	Féconde.	Est....	Châtiment.
Capricorne.	Terre.	Froide et sèche...	Mobile...	Mélancolique.	Féminin..	Acide....	Gris...........	Quadrupédique.	Stérile...	Sud...	Péché.
Verseau...	Air...	Chaude et humide.	Fixe......	Sanguin.......	Masculin.	Doux....	Noir..........	Humaine........	Stérile...	Ouest.	Jugement.
Poissons...	Eau..	Froide et humide.	Commun.	Flegmatique..	Féminin..	Insipide.	Bleu marine.	Volatile	Féconde.	Nord.	Transition.

(*A suivre.*)

PIERRE PIOBB.

L'IMAGE DE LA VOIX

Une conférence sensationnelle vient d'être faite sous ce titre, le 9 mars, devant les membres de la *London Spiritualist Alliance* par Mme Page Hopps. De nombreuses projections ont montré les dessins, figures, images de toutes sortes que produisent les vibrations de la voix sur des plaques recouvertes de sable très fin. On serait en somme arrivé à quasiment photographier la voix humaine. Qu'y a-t-il dans ce fait de scientifique ou de merveilleux ? Chacun se formera une opinion sur ce point après avoir été mis au courant de la question dans l'état actuel :

Mme Page Hopps prend texte de cette parole de Carlyle : « Le cœur de la nature est harmonie musicale » pour démontrer que la *vibration* est la loi fondamentale de la vie et de la forme.

Les vieux textes hindous appellent Brahma « la grande haleine ». C'est son haleine qui a créé les mondes.

Dans la Genèse biblique que lit-on ? « Dieu *parla* et le monde fut ». C'est le souffle, c'est la parole, c'est la vibration qui engendrent la vie.

Après un certain nombre d'autres considérations philosophiques, Mme Page Hopps en vient aux tentatives faites pour rendre visible, pour matérialiser la vibration :

Chaldin répand uniformément sur une plaque de verre un sable très fin, puis avec un archet à violon tire un son de la plaque de verre. Immédiatement, des images variées, des étoiles, des figures fantaisistes ou bien géométriques se dessinent sur le sable.

Savart répète la même expérience, mais en se servant au lieu de verre d'une membrane ou d'un parchemin.

On remarque que les mêmes sons, selon qu'ils sont plus ou moins graves ou aigus, reproduisent les mêmes images.

Ces expériences ont amené récemment Mrs Watts Hughes à inventer un appareil, l' « *eidophone* », destiné à photographier les vibrations non plus d'un archet de violon, mais de la voix humaine.

L'eidophone consiste en une sorte de trompette dont l'extrémité est bouchée par une membrane de caoutchouc parfaitement tendue. Cette membrane mobile est plus ou moins épaisse selon la capacité pulmonaire du sujet qui parle.

Sur cette membrane on étend un sable ou une

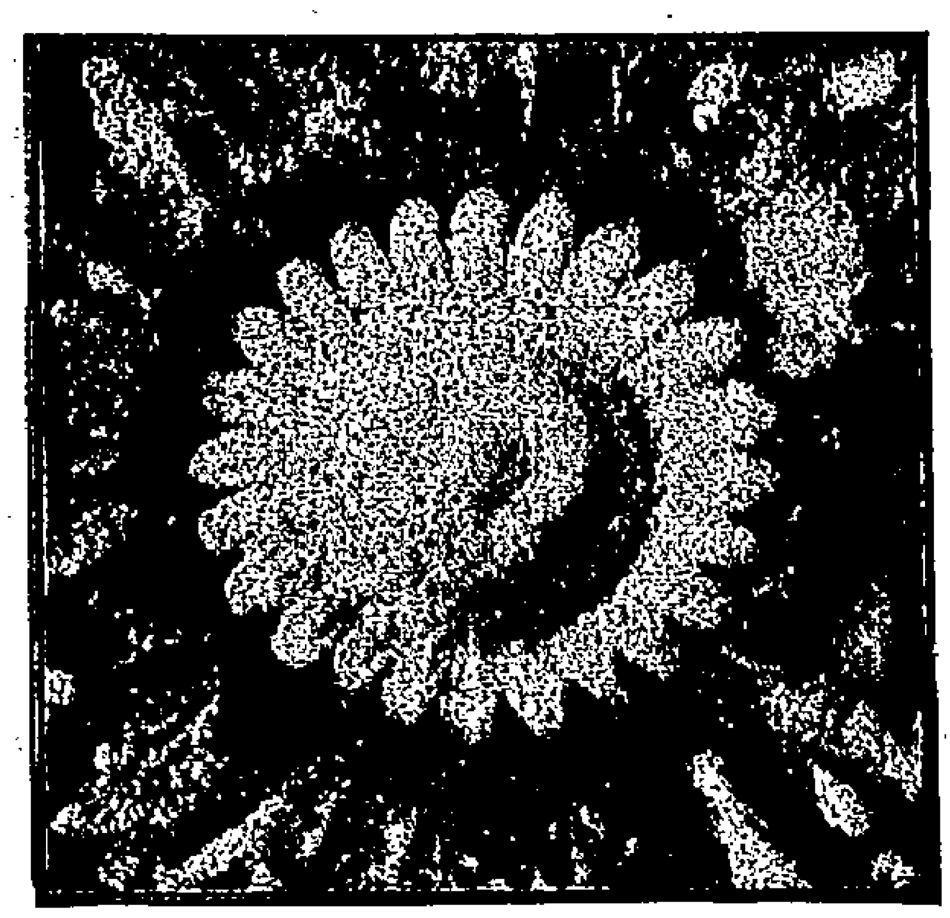
poudre impalpable, par exemple le lycopodium. Ou bien encore, on l'enduit de couleur à l'eau, du blanc mat par exemple.

Dès que la voix a émis un son, chanté une note dans l'appareil, une image correspondante se présente sur

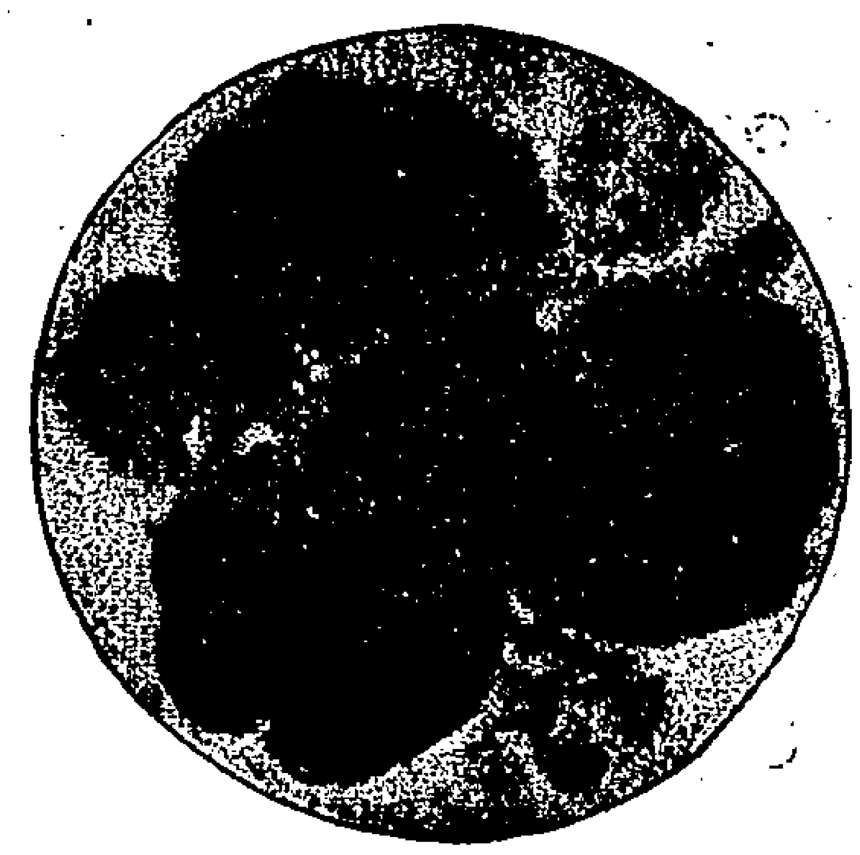
Lovel croient avoir établi que la voix de telle personne produira tel dessin et celle d'une autre personne une autre image. La voix humaine serait alors autre chose qu'une action mécanique du larynx, de la langue et des lèvres.







Variété de pâquerette.



Pensée.

la membrane caoutchoutée. C'est ainsi que la conférencière a fait défiler devant ses auditeurs des clichés ainsi obtenus et représentant des plantes, fleurs, arbres, coquillages, voire des paysages. Certains de ces dessins ont une régularité géométrique surprenante.

En enduisant la membrane de lait on a obtenu des feuillages d'une grande finesse de détail.

Y a t-il là un simple phénomène de physique ou quelque chose de plus? Mme Hopps, M. Arthur

Mme Hopps, en de nombreuses considérations sur ce sujet, a fait entrevoir aux membres de la *Spiritualist Alliance* « le splendide champ de spéculations et d'expériences où l'on commence à peine à entrer, sur le mystérieux du monde de l'harmonie et du son ».

R M.

L'appareil l'eidophone se trouve au « Christian Herald Office », 6, Tudor Street, Whitefriars, London.

MERVEILLEUX SOUS LES TROPIQUES

La Sirène de la Grand'Rivière

Au sud du port Louis de l'île de France s'ouvre un estuaire évasé où vient se jeter la Grand'Rivière, le plus important cours d'eau du pays. L'admirable paysage qu'encadrait autrefois cette embouchure a été profané depuis 1864, par un immense pont de chemin de fer. Construit selon l'esthétique anglaise, ce pont est, sans conteste, le monument le plus laid qui se puisse concevoir : d'énormes piles cylindriques accouplées se dressent toutes droites, rigides, supportent un tablier grêle sans la moindre architecture ; il a coûté cinq millions et a causé la mort de trente-cinq hommes.

Ces accidents, dont plusieurs se produisirent dans des circonstances mystérieuses, ont fait revivre à ce moment une légende curieuse, vieille de plus de deux siècles. En effet, les « anciens » du pays avaient toujours affirmé que l'estuaire de la Grand'Rivière était l'habitat d'un « esprit », gardien farouche de sa solitude qu'il défendait âprement contre les entreprises des hommes. Ce génie s'étant révélé à plusieurs reprises sous la forme d'une femme et ayant toujours été vü le corps à moitié plongé dans l'eau, on l'appelait la « Sirène de la Grand'Rivière ».

Quand les premiers travaux du pont furent commencés, les « anciens » dirent : « Voici un pont qui commence, mais vous ne le finirez pas !... »

Il s'en fallut de peu, en effet, que le pont de la Grand'Rivière ne fût abandonné pour être reconstruit beaucoup plus en amont... Mais avant d'aller plus loin, il importe de faire connaître les faits qui donnèrent corps à la légende de la « Sirène de la Grand'-Rivière ».

⁂

L'*opperhoofd* hollandais Adriaan van der Stel, qui gouverna l'île (1) de 1639 à 1644, rapporte qu'au mois de mars 1641, il partit du *Waërwijck Haven* (port S.-E., aujourd'hui le Grand-Port), chef-lieu administratif du gouvernement hollandais, pour aller installer trois familles de colons au *Camp* (port N.-O., aujourd'hui le Port-Louis). Arrivée sur les bords d'un fleuve situé au sud du *Camp*, sa petite escorte fut attaquée par une bande de pirates qui avaient leur quartier général dans l'île.

L'*opperhoofd* se défendit et put repousser ses agresseurs ; mais ceux-ci s'étaient emparés d'une jeune fille qu'ils emmenèrent. Poursuivis par les Hollandais et voyant leur proie sur le point de leur échapper, les pirates précipitèrent la jeune fille à l'eau.

On chercha à lui porter secours, mais le courant se faisant de plus en plus rapide l'entraînait, et, brusquement, ses compagnons terrifiés virent la malheureuse arrivée au point de chute d'une cataracte, y rouler à travers l'écume, son corps se brisant aux arêtes des rochers. Ils recherchèrent son cadavre et ne purent le retrouver.

Ceux qui connaissent cette histoire disent que c'est « l'esprit » de cette jeune Hollandaise qui habiterait jusqu'aujourd'hui l'estuaire de la Grand'Rivière.

La première apparition connue de cet « esprit » se rattache à un fait historique.

Lorsque, le 17 septembre 1715, le chevalier Guillaume Dufresne, commandant le vaisseau *Le Chasseur*, jeta l'ancre en vue des côtes de l'île Mauritius, dont il avait mission de prendre possession au nom du roi de France, il trouva, mouillé dans la baie de la Grand'-Rivière, le navire *Le Succès*, capitaine Grangemont.

Le *Succès* était là depuis le 7 mai précédent. Qu'y faisait-il ? On n'a jamais bien pu le savoir, mais on soupçonna Grangemont d'être plus ou moins associé aux pirates arabes et malais qui continuaient à infester Madagascar et les îles inhabitées de l'archipel de Mascareignes (1).

Dufresne avait reçu ordre de ne prendre possession de Mauritius qu'après s'être assuré de l'abandon définitif de l'île par les Hollandais. Naturellement, il se renseigna près de Grangemont. Celui-ci l'assura que l'île était inhabitée. Un fait cependant lui avait paru singulier : à plusieurs reprises, des hommes qui, sur son ordre, avaient remonté en canot le cours de la Grand'Rivière pour aller chasser le cerf et ravitailler l'équipage en viande fraîche, lui avaient rapporté avoir vu une femme se baignant près d'une grande chute d'eau au fond de l'estuaire.

Dufresne voulut aussitôt tirer la chose au clair ; il fit armer une grande baleinière de huit rameurs, en confia le commandement à l'un de ses officiers, M. de

(1) Cette île avait été découverte, en même temps que les îles voisines du même archipel, en février 1507, par le navigateur portugais Diogo Fernandez Pereira qui l'appela *Ilha do Cirne*, du nom du navire qu'il montait. Dom Pedro Mascarenhas vint les reconnaître en 1511, et son nom est depuis resté attaché à l'archipel (îles Mascareignes). Les Portugais n'y firent aucun établissement. En 1598, le vice-amiral hollandais Wybrandt van Waërwijck en prit possession au nom de la Hollande et l'appela *Mauritius* en l'honneur du stadthouder Maurice de Nassau. Les Hollandais l'occupèrent jusqu'en 1712, date à laquelle ils l'abandonnèrent. C'est alors que Pontchartrain, ministre de Louis XV, en fit prendre possession, en 1715, et lui donna le nom de *Ile de France*. On sait qu'elle a été conquise en 1810 par les Anglais qui la désignent depuis par son appellation hollandaise de *Mauritius*.

(1) L'île Bourbon appartenait déjà à la France depuis 1644.

Hauville, avec ordre de remonter jusqu'à la chute et de s'assurer s'il ne se trouvait pas d'habitations aux environs. Hauville se mit en route vers deux heures après-midi; il remonta le cours d'eau aux rives escarpées et couvertes d'une épaisse forêt vierge et, après un parcours d'environ un mille et demi, découvrit la cataracte.

Un magnifique spectacle s'offrit alors à sa vue.

Une nappe énorme d'eau se précipitait d'une hauteur de quarante mètres au moins. Elle descendait avec un bruit de tonnerre et ses ondes écumeuses se déroulaient avec des ondulations lentes comme un grand voile de mousseline que l'on déploie ; l'air adoucissait leur chute, elles semblaient flotter plutôt que tomber. Les rayons du soleil y jetaient mille étincelles et irisaient brillamment la brume légère qui s'en dégageait et montait de l'abîme. Le long des falaises descendaient des arabesques, des girandoles de lianes recouvertes de fleurs roses, blanches, bleues. Des guirlandes de clématis et de grenadilles aux fleurs étoilées, épaisses, transparentes comme de la cire rosée, s'élançaient de branche en branche et recouvraient de couleurs gaies les vieux arbres séculaires penchés sur le gouffre ou accrochés à ses flancs de leurs énormes racines; des fougères parasites, déliées comme de la dentelle, se suspendaient en grand nombre aux troncs rugueux des ficus, des talamakas, des éléniers, des tambanikocs, se cachant à l'abri de leurs feuillages; des sauges tapissaient le bas du rocher, se pressant jusqu'au bord de l'eau; leurs feuilles, en forme de cœur, deux fois larges comme la main, à la coloration vert-clair piquée de points sanglants, étaient agitées d'un perpétuel mouvement comme si elles voulaient secouer les gouttelettes perlées que le rejaillissement de l'eau lançait sur elles.

En arrière, on apercevait le dôme sombre de la forêt, à travers un arc-en-ciel permanent qui couronnait la crête de la cataracte, comme pour achever de donner une apparence surnaturelle à la grandeur de ce spectacle...

Immobile, Hauville et ses hommes considérèrent un moment ce tableau enchanteur. Mais l'officier ne pouvait oublier qu'il avait une consigne à exécuter. Il donna donc l'ordre d'aborder sur l'une des rives.

« A ce moment, dit-il dans son rapport, je vis distinctement, au pied même de la cascade, une femme dévestue, dont la moitié d'en bas de son corps étoit dans l'eau et la partie d'en haut dressée hors de l'eau. Elle était de carnation d'Europe ; je n'ai pu bien voir la couleur de ses cheveux, car les embruns de la cascade lui faisoient comme un voile. Je la hélai. Elle ne répondit pas ; mais nous regardoit toujours et fixément et fort mélancholique. Je poussoi le bateau vers elle et tant est que nous approchions, tant elle couloit dans l'eau, jusques au moment de l'atteindre, elle a disparu. Nous ne pouvions aller oultre, car nous étions tout mouillés et le bateau se fut empli des eaux en chute. Elle ne paraissoit désirer nul secours et se movoit comme fort à son aise... »

Hauville fit reculer sa baleinière et attendit une bonne demi-heure, pensant que la baigneuse allait reparaître ou que, si elle était noyée, il apercevrait son corps aux remous du courant. Mais ne voyant rien, il descendit à terre et parcourut tous les environs jusqu'au soir. Il ne trouva aucune trace d'êtres humains.

Il revint donc au *Chasseur* et fit connaître ces faits à son chef. Dufresne résolut d'aller lui-même jusqu'à la cataracte. Il partit le lendemain, vers dix heures du matin, dans la même baleinière, accompagné de M. de Hauville et se fit indiquer par lui l'endroit précis où il avait aperçu « la femme se baignant ». Il attendit assez longtemps et, à son tour, ne voyant rien, il descendit à terre pour explorer les environs ; pas plus que Hauville, Dufresne ne trouva trace d'habitation.

Au moment où il se rembarquait, vers cinq heures, l'apparition de la veille se montra de nouveau, toujours sous la forme d'une femme à moitié immergée. Dufresne la considéra un instant, puis, se rendant compte qu'il ne pouvait aller jusqu'à elle sans risquer de sombrer sous le torrent de la cataracte, il redescendit le courant.

Mais alors la « Sirène » se mit à suivre sa barque. Elle avançait sans mouvements, toujours le corps à moitié sous l'eau, mais sans provoquer cependant aucune ondulation à la surface du fleuve.

Dufresne reconnut alors qu'il avait affaire à un être surnaturel. Il fit arrêter sa baleinière et ordonna à son équipage de se mettre en prière. Mais, à ce moment, la baleinière livrée à elle-même fut prise dans un remous, entraînée vers la rive, et malgré les efforts des rameurs, elle heurta violemment un rocher où elle se brisa. Ceux qui la montaient purent à grand'peine gagner la terre à la nage. Après une demi-heure de marche, ils arrivèrent en vue du *Chasseur* qui dépêcha une embarcation pour les ramener à bord.

Ce fut le premier accident causé par la « Sirène de la Grand' Rivière », ce ne devait pas être le dernier.

Le lendemain, 20 septembre 1715, Guillaume Dufresne prit définitivement possession de l'île Mauritius, au nom du roi de France, et lui donna, « suivant l'intention de Sa Majesté, le nom de *île de France* ».

(*A suivre*) HERVÉ de RAUVILLE.

Toujours à propos des événements prochains

Et reges septem sunt.
Quinque ceciderunt, unus est, et alius nondum venit.
Apoc., XVII, 10.
(Verset cité par le Dr L. C. dans l'*Echo du Merveilleux,* 15 mars)

1° CINQ SONT TOMBÉS :

1	Napoléon Ier	—	Louis XVIII.
2	Duc de Reichstadt	—	Charles X.
3	Napoléon III	—	Duc d'Angoulême.
4	Prince Impérial	—	Comte de Chambord.
5	Prince Jérôme	—	Comte de Paris.

2° L'UN EST ENCORE :

6	Prince Victor	—	Duc d'Orléans.

Depuis le vote du régime actuel (Septennat, République des parlementeurs), nous trouvons :

1 Mac-Mahon.
2 Grévy.
3 Carnot.
4 C. Périer.
5 F. Faure.
—
6 Loubet, (*et alius nondum venit*).

P.-S. — Il est évident pour qui a lu l'Apocalypse que le verset cité n'est pas applicable en la circonstance (Loubet : *rex* !!), mais le rapprochement est curieux.

Vous en tirerez le parti que bon vous semblera.

Pour compléter, il resterait à examiner ce que donne la dynastie de Naundorff dans le même ordre d'idées. Les documents suffisants me manquent en ce moment pour ce travail.

JEAN BHYSS.

SÉANCES DE MATÉRIALISATION
A LONDRES

Le *Daily Express* du 20 mars consacre près de deux colonnes à l'insertion d'un important rapport de M. B. Fletcher Robinson sur une séance de matérialisation tenue à Londres dans ce qu'il appelle le *Inner Circle*.

M. Robinson raconte qu'il se trouvait en compagnie de plusieurs personnes, dans une pièce assez étroite, éclairée seulement par une lanterne à verres rouges, dans laquelle brûlait un bec de gaz très faible. Les assistants s'assirent en cercle, le médium fut introduit et les portes soigneusement fermées. Or, quoique personne autre que ce médium n'ait pu pénétrer dans la pièce « à moins de passer à travers la muraille et de bondir par-dessus nos chaises », on entendit tout à coup *trois* voix retentir du centre même du cercle et « l'on finit par entendre des cris assourdissants comme s'ils venaient d'une cage pleine de perroquets ».

A un moment, M. Robinson et un soldat assis près de lui « éprouvèrent une étrange sensation, comme si leur *force de vitalité* était entraînée hors d'eux... »

Une assiette recouverte d'une peinture lumineuse avait été retournée sur le parquet. Tout à coup, cette assiette fut soulevée jusqu'à hauteur des yeux des assistants.

« Alors, raconte M. Robinson, de la clarté vague qui s'en échappait, surgit une tête humaine, aux yeux grands ouverts qui me regardait tranquillement.

« Mais ! dit le soldat, mon voisin, c'est D..., je le reconnais ; il s'est noyé dans l'Inde. »

« Que ce fut D... ou non, c'était la figure d'un homme bruni par le soleil, avec une petite moustache blonde ombrageant une bouche triste. Il ne ressemblait en rien au médium. Et pourtant, il était certainement vivant, car je pouvais voir la coloration des lèvres et l'éclat des yeux.

« L'assiette retomba sur le tapis et la tête s'évanouit. Alors, dans l'obscurité nous entendîmes comme le chuchotement d'une femme, très doux et mystérieux. Le disque lumineux se releva de nouveau et je pus voir la figure et les bras de cette femme, de beaux bras arrondis qu'elle balançait de ci de là. Plusieurs des assistants la connaissaient et la saluèrent en l'appelant Sœur Marie. Les femmes qui se trouvaient parmi nous lui demandèrent avec anxiété des nouvelles de leurs maris et de leurs pères décédés. Elle répondit avec la même voix douce que j'avais déjà entendue.

« Nous chantâmes alors une hymne et bientôt ce fut un Japonais qui surgit de l'ombre. Il avait une petite figure, féroce et revêche, avec des yeux étrangement enfoncés, comme ceux d'un homme mort depuis longtemps. Je murmurai un vague « Banzaï », et il me répondit en son langage, quelques mots précipités, dont je pris note et qu'un de mes amis me traduisit plus tard en me disant que c'était du japonais. Puis il nous remercia et nous dit adieu.

« Au moment où il disparut, je remarquai à l'un des coins du plafond comme un nuage qui se formait ; c'était certainement une vapeur, car elle roulait et se développait en flocons épais. Le soldat qui était près de moi la vit aussi. Puis elle disparut brusquement.

« Ensuite je ressentis un coup léger sur mon genou. C'était comme le contact d'une petite main très douce, telle une main d'enfant. Je ressentis, deux autres fois pendant la soirée, cette même impression.

« La dernière manifestation fut la plus extraordinaire. Ce fut l'apparition d'un Afghan — vision de cauchemar, face marquée de sensualité et de sombre cruauté. Quand il parut, l'un de mes voisins me dit de me rejeter en arrière et de ne pas répondre s'il

parlait; car le médium n'en était pas absolument maître. Assez longtemps je l'aperçus — il avait bien deux mètres de haut — tandis qu'il rôdait autour du cercle comme s'il cherchait à passer au travers.

« Quand il disparut, l'un des assistants, apeuré, demanda si l'on pouvait ouvrir les rideaux. Les personnes placées à droite et à gauche les tirèrent alors.

« Le médium était allongé sur son fauteuil, la tête retombant sur son épaule, les yeux ouverts et fixes. Près de lui se dressait l'Afghan de notre vision, paraissant plus gigantesque encore dans la lumière blafarde qui emplissait la petite pièce. Lentement il s'estompa et s'évanouit.

« Le médium était dans un état comateux, et nous ne pûmes lui faire reprendre ses sens qu'après vingt minutes, au moins, de soins persistants. »

(*Traduit du* LIGHT, par H. R.).

INFLUENCE DE L'ORIENTATION

SUR LE SYSTÈME NERVEUX

I

Dans le numéro du 7 janvier de cette année, le *Cosmos* relatait les expériences de M. C. Féré relatives à l'influence de l'orientation sur l'activité et s'associait aux critiques faites sur ces expériences par M. Piéron dans la *Revue scientifique*, les critiques ne portant du reste que sur la trop grande hâte avec laquelle M. Féré aurait formulé ses conclusions et sur l'hypothèse d'une auto-suggestion.

Voici comment M. Féré a résumé ses observations dans une communication à la Société de biologie.

« J'ai rencontré, dit-il, plusieurs personnes qui affirmaient avoir un meilleur sommeil quand leur lit était orienté dans la direction du méridien; plusieurs confrères que j'ai interrogés avaient eu connaissance de faits semblables; il s'agissait de sujets sains, d'arthritiques, de névropathes, etc. Quelques-uns avaient reçu, en effet, de leur médecin, le conseil de se coucher la tête au Nord pour remédier à leurs insomnies et ils prétendirent avoir obtenu du soulagement. »

Le Dr Féré a constaté en outre par lui-même que sa puissance de travail augmentait ou diminuait selon l'orientation qu'il prenait. Il a travaillé pendant longtemps dans un laboratoire éclairé au Nord et à l'Ouest, et, depuis quelques mois, il travaille dans un laboratoire éclairé au Midi. Les deux laboratoires ont leur axe dirigé de l'Est à l'Ouest, et M. Féré fait la plupart du temps ses expériences face à l'Ouest, exceptionnellement face à l'Est. Quand son travail ne durait que peu de temps, il ne constatait que peu de différence dans sa puissance de résistance; mais, si ces expériences étaient prolongées, il remarquait des différences notables dans la fatigue qu'il éprouvait, fatigue qui était moindre quand il avait la face tournée vers l'Ouest.

De plus, il a su que Mme Jaëll remarquait chez elle une plus grande faculté d'exécution musicale lorsque le piano faisait face à l'Ouest, et il a appris qu'un médecin souffrant d'une parésie vésicale se soulageait plus facilement en faisant face à l'Ouest.

Enfin il a rapproché ces données des grandes migrations humaines presque toujours dirigées vers l'Ouest, du développement des grandes cités de l'Est à l'Ouest et de la tendance des arbres à se développer dans le sens de l'Est à l'Ouest.

Tout cela l'a engagé à procéder à des épreuves systématiques, soit au repos, soit dans la fatigue. Il travailla, chaque jour aux mêmes heures, avec les mêmes poids de 3 kilogrammes soulevés jusqu'à l'impuissance et avec des repos d'une minute. Il est arrivé ainsi à trouver les différences suivantes traduites en kilogrammètres : *Sud*, 43; *Sud-Est*, 39; *Est*, 68; *Nord-Est*, 36; *Nord*, 43; *Nord-Ouest*, 33; *Ouest*, 75; *Sud-Ouest*, 45. Il suffisait que la tête fût tournée dans la direction pour que l'effet se produisît.

Il résulte de ces observations que la direction de l'Ouest, puis celle de l'Est, sont les plus favorables pour un travail actif et que, comme le repos doit exiger naturellement une orientation contraire à celle du travail, la meilleure orientation pour dormir serait le Nord-Sud. Cependant les expériences sembleraient indiquer comme préférables les orientations intermédiaires Nord-Est-Sud-Ouest et Nord-Ouest-Sud-Est.

II

Il y a plus d'un demi-siècle que le baron de Reichenbach était arrivé à des conclusions analogues, grâce à de nombreuses expériences que M. Féré et M. Piéron n'ont sans doute pas connues.

Reichenbach avait observé que, chez certaines personnes douées d'une sensitivité spéciale, l'aimant et les cristaux exerçaient une influence très marquée; il fut ainsi conduit à supposer que le magnétisme terrestre qui dirige l'aiguille aimantée ne pouvait être sans influence sur les nerfs des animaux, et il le vérifia sur un grand nombre de personnes en santé ou malades.

Voici les cas qu'il rapporte dans son livre sur les *Phénomènes odiques* publié en Allemagne en 1845 (1).

(1) Une traduction française de ce livre vient de paraître à la librairie Charconac (Paris, quai Saint-Michel, 10).

« M. Schuh avait la singulière habitude dans son appartement actuel de se retourner complètement sur son lit quand il s'éveillait de grand matin ; c'est-à-dire qu'il plaçait sa tête à l'endroit où avaient été ses pieds pendant la nuit ; après quoi il se rendormait. Ce sommeil était toujours plus rafraîchissant que celui qui l'avait précédé pendant la nuit, contrairement à la règle générale, d'après laquelle le premier sommeil, celui d'avant minuit, est plus fortifiant.

« Quand il n'avait pas eu ce grand sommeil, il se sentait plus faible toute la journée ; aussi cette habitude étrange avait été pendant longtemps une nécessité pour lui. Je m'informai de la position du lit et j'appris que la tête était dirigée vers le Sud et les pieds vers le Nord. Sur mon avis il adopta l'orientation opposée en allant se coucher le soir, c'est-à-dire la tête au Nord et les pieds au Sud. A partir de ce jour il n'eut plus jamais les joies du sommeil supplémentaire du matin et il abandonna cette habitude.

« M. Schmidt, chirurgien à Vienne, avait contracté un refroidissement au bras droit dans un voyage en chemin de fer, et, depuis lors, il souffrait d'un rhumatisme aigu avec congestion douloureuse qui s'étendaient de l'épaule jusqu'aux doigts.

« Son médecin le soignait par l'aimant qui calma rapidement les crampes; mais elles se représentèrent. Je le trouvai couché, la tête du côté du Sud. Sur mon observation, on le tourna dans l'autre sens et on le plaça dans la direction du méridien magnétique, la tête tournée du côté du Nord. Dès qu'il fut dans cette position, il murmura des phrases où il exprimait son bien-être : il déclara qu'il se sentait rafraîchi et fortifié. Une douce chaleur uniforme se répandit immédiatement dans la partie rhumatisante.....

» Quand j'étudiai au moyen de l'aiguille aimantée la position de Mlle Nowotny, je trouvai qu'elle était presque exactement dans le méridien magnétique, la tête placée au Nord. C'était elle-même qui avait instinctivement cherché et désiré cette direction ; même pour satisfaire son désir on avait était obligé de démolir un poêle. Je la priai de se coucher la tête au Sud, afin de faire une expérience et de m'assurer du résultat. J'eus beaucoup de peine à l'amener à le faire; il me fallut renouveler ma prière trois ou quatre jours de suite et lui faire comprendre toute l'importante que j'attachais à ce changement, avant de l'y décider. A la longue, je la trouvai un matin dans cette position inverse qu'elle venait de prendre peu de temps avant mon arrivée. La malade ne tarda pas à se plaindre. Elle ne se sentait pas à son aise ; elle se retournait dans son lit sans pouvoir rester en repos ; la figure rougit, son pouls s'éleva et devint plus plein ; l'afflux du sang à la tête augmenta le mal de tête et un malaise d'estomac se déclara promptement. On fit alors tourner doucement le bois de lit avec la malade jusqu'à ce qu'il eût décrit un quart de cercle : Mlle Nowotny se trouvait alors dirigée, selon un parallèle magnétique, la tête à l'Ouest ; cette position fut pour elle intolérable, plus fâcheuse encore que la position Sud-Nord qu'elle venait de quitter. Il était alors 10 h. 1/2 du matin.

« Les sensations qu'elle éprouvait lui faisaient craindre de tomber en syncope si elle restait dans cette position, et elle pria qu'on la ramenât bien vite à sa position ordinaire Nord-Sud. On le fit, et immédiatement après tous les symptômes fâcheux diminuèrent; en peu de minutes ils disparurent si complètement que la malade retrouva sa gaieté...

« Ces observations avaient trop d'importance et offraient trop d'intérêt au point de vue médical pour qu'on passât outre sans les soumettre à une soigneuse investigation ultérieure. Je me concertai en conséquence avec le médecin de Mlle Nowotny pour une nouvelle expérience qui eut lieu le 4 avril 1844.

« Quand nous arrivâmes chez la malade, dans la matinée, nous la trouvâmes déjà couchée depuis une demi-heure dans la direction Sud-Nord (c'est-à-dire la tête au Sud et les pieds au Nord). Elle attendait anxieusement qu'on la relevât de cette situation pénible..... Nous avions fait habiller la malade et nous la prîmes dans son lit. Je la plaçai alors alternativement sur quatre chaises que j'avais disposées en carré suivant les directions Nord-Sud, Sud-Nord, Est-Ouest et Ouest-Est. Les jambes étaient étendues et la tête penchée en arrière, de sorte que sa position était à demi inclinée.

« La position Nord-Sud fut, comme d'ordinaire, aisée et agréable. La direction Sud-Nord présenta exactement les mêmes résultats que dans les deux premières expériences; ils se suivirent graduellement, l'un après l'autre, dans l'intervalle d'une demi-heure environ. Mais quand la malade fut placée dans la ligne Ouest-Est, les phénomènes se produisirent plus accusés et avec une telle rapidité que cette position put être endurée à peine une minute.

« L'effet de l'aimant sur les sens cessa presque complètement d'un coup. Au moment où la malade fut mise dans cette position, elle éprouva une sensation désagréable de chaleur qui fut immédiatement suivie de phénomènes que j'indique dans l'ordre où ils se produisirent : tremblement général externe et interne, inquiétude, rougeur, accélération du pouls, afflux de sang à la tête, mal de tête; enfin douleurs d'estomac, bourdonnement dans les oreilles, perte du

sentiment et syncope imminente. Il fut nécessaire de la ramener en toute hâte à la position Nord-Sud pour ne pas s'exposer à la voir tomber de sa chaise. La disparition rapide de tous ces symptômes fâcheux après son retour à cette dernière position fut surprenante ; après peu de minutes, la face reprit sa gaieté, tandis que quelques instants auparavant elle exprimait les sensations de la plus extrême détresse Après un intervalle de repos, nous essayâmes l'Est-Ouest. Je pris ma montre à la main et reconnus qu'une minute au plus s'était écoulée quand tous les phénomènes reparurent de la même manière et dans le même ordre que pour la direction Ouest-Est, quoique un peu moins violents. Comme confirmation et pour plus de certitude relativement à ces diverses circonstances, nous répétâmes encore une fois les expériences, en amenant la malade à se placer de nouveau successivement dans chaque direction ; le résultat fut exactement le même.

« Comme la maladie de Mlle Nowotny s'était prolongée en augmentant lentement pendant huit ans, je lui demandai si elle n'avait pas remarqué, quand elle se portait relativement mieux, qu'elle se fût sentie plus ou moins à son aise dans différents endroits. On rechercha et on se souvint que dans quelques-unes des maisons qu'elle avait habitées dans ces huit dernières années, son état avait été, soit plus calme, soit plus fortement insupportable. Je donnai une boussole à son frère et je le priai de s'assurer des positions où avaient été son lit, sa chaise-longue ou le siège sur lequel elle travaillait dans ses deux résidences antérieures. Il trouva que, dans la rue Wohl-Leben, le lit et la chaise-longue avaient été par hasard dirigés presque exactement suivant le méridien magnétique et qu'elle était couchée la tête au Nord et les pieds au Sud ; dans la rue Marokaner, son lit était dirigé du Nord-Est au Sud-Ouest. Dans la rue Wohl-Leben, elle allait relativement bien, tandis que dans la rue Marokaner elle avait toujours été souffrante... En juin, quand Mlle Nowotny fut assez rétablie pour pouvoir rester assise la plus grande partie de la journée, je l'éprouvai encore dans les quatre positions vers cinq heures de l'après-midi.

« Elle pouvait alors rester pendant quelque temps dans la position Sud-Nord ; celle de l'Est-Ouest était aussi tolérable quelques instants ; mais dans la position Ouest-Est, elle ne pouvait pas rester plus d'une minute sans sentir venir ses accès et même de l'irritation d'estomac. Un repos de quelques minutes dans la direction Nord-Sud chassa complètement les effets fâcheux de quelques minutes passées dans la direction Ouest-Est. La *position Ouest-Est* était donc de beaucoup la plus mauvaise *et la plus excitante de toutes*...

« Déjà éclairé par ces essais, j'allai voir à l'hôpital de l'Université de Vienne Mlle Sturmann, jeune fille de dix-neuf ans, qui y était soignée pour une pneumonie tuberculeuse. D'après elle, sa maladie avait commencé trois ans auparavant à la suite de plusieurs bals successifs où elle s'était beaucoup fatiguée à danser. Je la trouvai couchée sur un lit dirigé de l'Ouest à l'Est. J'essayai sur elle un aimant puissant qui pouvait supporter 50 livres ; je le passai sur elle, le posai sur sa tête et sur ses pieds, il ne produisit que de faibles réactions de peu d'importance. Je demandai alors à son médecin, le professeur Lippich, de permettre qu'on déplaçât son lit pour le mettre dans la position Nord-Sud suivant le méridien magnétique. Il eut l'obligeance de le faire et dès lors tout changea.

« La malade témoigna immédiatement son bien-être ; son inquiétude primitive se dissipa ; une sensation pénible de brûlure aux yeux, dont elle avait souffert sans trêve, disparut ; au lieu de la chaleur insupportable qu'elle éprouvait auparavant, elle ne sentit plus qu'une fraîcheur agréable ; un soulagement général était évident. La nuit suivante, elle eut un sommeil d'un calme inusité tel qu'elle n'en avait pas eu depuis longtemps. Son lit fut ensuite laissé d'une manière permanente dans cette position, comme elle le demanda elle-même instamment. Une autre fois je la décidai à se retourner complètement dans son lit et à prendre la position Sud-Nord ; tout aussi promptement que les effets du bien s'étaient fait sentir précédemment, apparurent de nouveau les effets du mal : inquiétude générale et chaleur ; rougeur de la face, puis maux de tête et enfin retour de la sensation particulière de brûlure aux yeux. Tous ces symptômes furent écartés dès que je lui fis reprendre sa position Nord-Sud. Puis, tandis qu'elle était dans cette direction normale, j'essayai de nouveau l'aimant ; mais quelle différence ! Elle qui le sentait à peine auparavant ne pouvait plus le supporter à présent quand j'enlevai l'armature à une grande distance d'elle...

« Mlle Maix, incapable de marcher, voulut bien m'accorder ma demande de la faire déplacer sur une chaise dans les quatre directions. Elle n'est ni cataleptique, ni somnambule et ne l'a jamais été, mais elle souffre d'une paralysie de la partie inférieure du corps. Quoique son cas fût différent des précédentes malades sensitives, j'obtins avec elle des résultats absolument semblables : elle ne pouvait supporter que la direction Nord-Sud, et celle de l'Ouest à l'Est

était la plus intolérable. Ces expériences n'eurent pas lieu le matin, comme avec Mlle Nouwotny, mais vers 4 heures de l'après-midi.

« Dans le cas de Mlle Reichel, le médecin n'avait pas fait attention à la position au point de vue de l'orientation, et quand je lui en fis l'observation, il me répondit qu'il croyait la malade assez forte pour être indifférente à ces effets. Je ne partageai pas son opinion, et lorsque je fis l'expérience sur la malade et que je lui fis occuper successivement les quatre chaises, il se présenta avec elle des différences aussi frappantes qu'avec les autres sujets sensitifs. Trouvant son lit tourné du Sud (tête) au Nord, je lui conseillai de le faire tourner du Nord au Sud. Elle suivit cet avis, et son repos de la nuit en fut notablement amélioré ; dès lors, elle put dormir, ce qui auparavant avait été très difficile.

« Avec Mlle Atzmandorfer, j'essayai l'expérience à deux heures différentes, une fois le matin, au plus fort de son mal ; une autre fois dans la soirée, à un moment de mieux. Dans les deux cas, la position Nord-Sud fut la meilleure et celle de l'Ouest à l'Est la plus insupportable.

« Toutes ces sensitives se rappelaient maintenant à quel point elles s'étaient toujours trouvées indisposées à l'église sans pouvoir se rendre compte de la cause de ce malaise. Les églises catholiques sont, en effet, bâties de l'Ouest à l'Est, de sorte que les fidèles rassemblés devant l'autel se trouvent dans la position Ouest-Est, c'est-à-dire dans la direction la plus insupportable aux sensitifs. Il en résulte que souvent ils s'y trouvent mal et qu'on est obligé de les faire sortir des églises. Plus tard, Mlle Nowotny ne pouvait supporter de se promener un peu longtemps dans des allées de jardin ou dans des rues dirigées de l'Ouest à l'Est.

« Ces huit cas, absolument différents, concordaient tous sur ce point que, pour des personnes sensitives de natures très différentes, toute autre position que celle de la tête au Nord et des pieds au Sud est pénible au plus haut degré ; la position, suivant le parallèle, avec la tête à l'Ouest est absolument intolérable dans notre hémisphère ; peut-être les conditions sont-elles différentes dans l'hémisphère austral.

« Les causes de ces phénomènes, autant qu'on peut s'en rendre compte à première vue, ne peuvent résider que dans un effet de l'aimant constitué par le globe terrestre et son atmosphère ou, en d'autres termes, du magnétisme terrestre. Les recherches précédentes nous conduisent à formuler la loi suivante : *Le magnétisme terrestre exerce sur les personnes sensitives, bien portantes ou malades, une action excitatrice particulière assez forte pour influer sur leur repos ; chez les bien portants, elle modifie le sommeil ; chez les malades, elle trouble la circulation du sang, les fonctions des nerfs et l'équilibre de la force vitale.* »

Reichenbach fait observer ensuite que les différences d'effets obtenus par les mêmes traitements dans beaucoup de maladies, et spécialement de maladies nerveuses, peuvent être dues à la différence d'orientation des lits des malades, et que, les conditions magnétiques de la Terre variant avec les phases de la Lune, il est tout naturel que l'on ait donné autrefois aux sensitifs le nom de *lunatiques*.

III

On voit avec quel soin et quelle précision les faits ont été observés. Reichenbach était, en effet, un esprit des plus distingués.

Né à Stuttgard en 1808, il mourut à Leipzig en 1869. Docteur en philosophie, il se fit connaître au monde savant par des recherches géologiques et des découvertes chimiques telles que celles de la paraffine et la créosote dont il sut tirer parti en créant, en Moravie, de nombreux établissements industriels qui devinrent une source de richesses pour lui et pour le pays. Le roi de Wurtemberg l'en récompensa par le titre de baron.

Devenu possesseur d'immenses propriétés, il réunit dans son château de Reisenberg, près de Vienne, de magnifiques collections d'histoire naturelle, dont une, celle des météorites, resta longtemps sans rivale. Il consacra la fin de sa vie à l'étude de certaines radiations émises par les animaux, les végétaux, les cristaux, les aimants et en général par toutes les substances dont les molécules présentent une orientation bien déterminée.

Ces radiations, trop faibles pour impressionner les instruments plus ou moins grossiers que fabriquait alors la main de l'homme, étaient perçues seulement par quelques personnes douées d'un système nerveux particulièrement impressionnable. Aussi, quelles clameurs parmi les physiciens officiels de l'époque quand Reichenbach publia ses premiers travaux ! Dubois-Reymond les traita « de roman absurde dans les détails duquel il serait inutile et impossible à lui d'entrer. Ces mémoires sont, dit-il encore, une des plus tristes aberrations qui aient eu leur siège dans un cerveau humain ; ce sont des fables qui ne sont bonnes qu'à jeter au feu. Il faut être vraiment fou pour vouloir baser une science sur des impressions qu'on ne peut produire à volonté sur tout le monde ».

Nous avons fait du chemin depuis soixante ans, et

ous avons l'esprit beaucoup plus large que nos ères, puisque l'Académie des Sciences vient de écerner un prix de 50.000 francs à un savant qui a édécouvert ces radiations. Il est vrai qu'au lieu de e servir de sensitifs dont le témoignage est sujet à aution, ce savant emploie comme réactif un écran phosphorescent qu'on ne peut suggestionner.

Malheureusement, il paraît que, pour discerner les variations d'éclat dudit écran, il faut avoir des yeux doués d'une sensibilité spéciale.

A. DE ROCHAS.

ÇA ET LA

Les guérisons de Virginie Louvet.

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent des nouvelles de Mlle Virginie Louvet. Elle habite toujours 136, galerie de Valois (Palais-Royal). Elle continue à faire ses cures merveilleuses et nous avons entre les mains plusieurs certificats de guérisons vraiment extraordinaires.

Le dernier en date est celui de Mlle Marie Lopez, âgée de vingt-trois ans, demeurant 14, rue des Taillandiers, Paris. En moins de trois mois, Mlle Louvet l'a guérie d'une *coxalgie de la hanche droite*, dont elle souffrait depuis quatre ans.

Un an d'hôpital n'avait pu la guérir et elle ne pouvait se mouvoir sans le secours d'un appareil. Aujourd'hui elle ne souffre plus, grâce à l'eau merveilleuse de Mlle Louvet.

Le Talisman des Pharaons.

Mme Kaville toujours à la recherche d'anciens talismans, nous prie de dire qu'elle possède enfin celui des Pharaons.

Ce talisman est aussi puissant et aussi merveilleux que celui du Soleil, il ferait donc double emploi auprès de ceux qui possèdent déjà ce dernier.

Ce talisman est en or, avec la figure d'un Sphinx d'un côté, et de l'autre le Soleil avec plusieurs signes cabalistiques, énigme dont seuls les mages ont le secret. Ce talisman confère à ceux qui le portent, un grand pouvoir et une volonté qui fait arriver à la fortune et aux honneurs.

Comme le talisman du Soleil, il donne joie, bonheur et réussite dans tout ce qu'on entreprend.

Les Egyptiens, qui n'en ont qu'une grossière copie, assurent que c'est un porte-bonheur qui attire toutes les chances et dont les effets sont immédiats.

A TRAVERS LES REVUES

RÉGRESSION DE LA MÉMOIRE

M. A. Bouvier continue de rendre compte, dans la *Paix universelle*, de ses expériences sur la régression de la mémoire. Nous reproduisons la suite des procès-verbaux dont nous avons publié le début dans notre précédent numéro.

Cinquième vie : Michel Berry

A l'état d'esprit. D. Que faites-vous ? — R. Ah ! ce sacré coup de lance me fait souffrir.

D. Y a-t-il longtemps que vous en souffrez ? — R. Il me semble qu'il y a des années (1).

D. Où avez vous été frappé ? — R. Entre les côtes (le sujet porte la main du côté droit et semble souffrir).

D. Vous rendez-vous compte de l'état dans lequel vous êtes ? — R Je souffre.

D. Comment souffrez-vous puisque vous n'avez plus votre corps matériel ? — R. Si je l'ai, puisque je souffre.

D. Où avez-vous reçu ce coup de lance et en quelle année êtes-vous ? — R. A Marignan, nous sommes en 1515. Pauvre Berry, tu es f...u.

D. Avec qui étiez-vous ? — R. Avec François.

D. Qui François ? — R. Le Père, notre Seigneur et Maître, parbleu, le roi de France.

D. Puisque vous avez votre corps, quel âge avez-vous ? — R. Vingt-deux ans.

D. Comment vous appelez-vous ? — R. Michel Berry.

M. Bouvier lui fait signer son nom. Avec beaucoup de difficulté, il cherche à se servir d'un crayon qu'il prend par la mauvaise extrémité, il le tient très maladroitement et finit par écrire Mistchel Berry, cour du roi de France.

D. Contre qui combattez-vous ? — R. Contre ces cochons de Suisses ; depuis trois jours et trois nuits nous combattons, je veux leur trouer la peau à tous. — Sortez-moi ce cheval.

D. Où est-il ce cheval ? — R. Sur moi, il m'écrase.

D. Vingt et un ans. Q. F. V. — R. On se prépare à partir, nous allons vers Marignan, que je suis heureux ! .. François, tu pourras compter sur moi, je les transpercerai tous. Ah ! les gredins.

D. Quel est donc votre métier ? — R. Rude métier... Quand pourrais-je coucher dans mon lit.

D. Pourquoi n'y couchez-vous pas ? — R. Comment voulez-vous que j'y couche quand on est dans le Milanais.

D. Que faites-vous là ? — R. Nous marchons sur les Suisses.

D. Que pensez-vous du roi ? — R. Ah ! le brave François, c'est un bon cœur.

D. Comment, c'est un bon cœur de faire tuer tant de monde ? — R. Puisque c'est nécessaire.

D. Et si vous êtes tué, croyez-vous qu'il reste quelque chose de vous après la mort ? – R. Tout est fini, il n'y a rien après la mort.

D. Et en attendant, que faites-vous ? — R. On s'amuse, on rigole.

D. Vingt ans. Où êtes-vous ? — R. En route pour Amiens, les Anglais veulent encore qu'on leur donne une leçon.

D. Quelle année êtes-vous ? – R. 1513.

D Quelle année êtes-vous né ? — R. 1493. Mais j'ai idée que je vais mourir jeune ; d'après mon rêve, on m'en donne encore pour deux ans.

D. Quel rêve ? — R. Je venais d'avoir vingt ans. J'ai rêvé au printemps dernier que j'avais le côté en sang, percé d'un coup de lance, qu'un Suisse m'avait donné.

D. Vous y croyez donc aux rêves ? — R. Oh ! oui, tout ce que j'ai rêvé ne m'a jamais trompé ; pour moi, ça se réalisera.

D. Eh ! bien voyez, vous êtes en 1515 dans le Milanais ? — R. Ah ! oui, nous avons traversé le Mont Genève, le Briançonnais.

D. La bataille s'engage. Vous rappelez-vous votre rêve ? — R. Oui, mais le coup qui m'a percé, je ne le recevrai pas.

D. Voyez, un Suisse s'approche de vous, prenez garde (le sujet semble concentrer son attention sur un point, et portant tout d'un coup la main à son côté s'écrie)... Oh ! ce coup de lance... ce rêve... Mais je ne veux pas mourir.

D. Non, vous ne mourrez pas — Vous n'avez plus que dix-neuf ans. Où êtes-vous ? — R. Je trouve que vous êtes rudement curieux.

. . . .

(1) Le sujet ne paraît pas conscient de son état ; la souffrance présente lui semble une éternité.

D. Qu'est-ce que vous êtes? — R. Je suis au service du roi.

D. Y a-t-il longtemps qu'il y a des mousquetaires? — R. J'en ai toujours vu c'est Charles VI qui les a institués parce qu'il avait peur de sa peau.

D. Dix-huit ans? — R. Je vais entrer dans la garde de monseigneur et maître, mais il faudra quitter Diane.

D. Quelle Diane? — R. Diane de Coucy.

D. Est-elle jolie cette Diane? — R. Oh! c'est un amour, un menton rose... des petites dents... Comment pourrais-je faire pour entrer dans sa chambre?

D. Que voulez-vous faire dans sa chambre? — R. Pour la voir!...

D. Dix-sept ans. Q F. V.? — R Suis éreinté, je m'amuse beaucoup, je suis au service de Coucy, je porte ses correspondances, je fais ses tablettes.

D. Où est-il de Coucy? — R. Il habite Paris, mais il est à Blois. . Je vais retourner à Versailles.

. . . .

D. Seize ans. Q. F. V.? — R Je m'éreinte dans ce tournoi de la petite cour.

D. Alors vous vous amusez? — R. Un drôle d'amusement, s'allonger sur la planche (le sujet fait signe de s'escrimer)... Oh! mes côtes...

D. Quinze ans. Q. F. V.? — R. C'est bien gentil, mais j'aimerais mieux retourner chez la maman à Civry.

D Quatorze ans. Est-ce que vous allez à l'école? — R. Je ne veux pas retourner au petit collège de la Sorbonne, leurs ritournelles ne rentreront jamais dans ma tête.

D. Qu'est-ce qu'on vous apprend, lire, écrire, calculer? — R. Oh! plus que ça, le langage poétique, musical, l'étude du langage.

D. Treize ans. Q. F. V.? — R Je vais à Versailles à la cour en même temps qu'à la Sorbonne.

D. Que ferez-vous quand vous serez grand? — R. On m'a dit que je serai dans l'armée du roi... En avant...

D. Douze ans. Q. F. V.? — R. Je suis à la cour comme page depuis l'âge de dix ans.

D. Qu'y faites-vous? — P. Je retrousse la robe aux dames, je leur donne le petit doigt pour les conduire à sa majesté (le sujet fait le geste, le poing fermé, le petit doigt tendu, le sourire sur les lèvres).

D. Et c'est tout? — R. On baise leurs souliers, c'est pas à tout le monde qu'elles le permettent. Mais on dit que je suis si joli..., les yeux bleus..., les cheveux blonds, les dames me font des petits mimis. Quand je serai grand c'est moi qui leur en ferai.

D. Dix ans. Q. F. V.? — R. Je suis page à la cour.

D. Qu'est-ce qu'on vous apprend? — R. A manier l'épée.

D. Vous apprenez l'épée à dix ans? — R. Dès que l'on sait marcher... Enfin vous m'embêtez, je suis malade, entre vous et Philippe j'en ai plein le dos.

D. Qu'est-ce que c'est que ce Philippe? — R Un suivant.

D. Neuf ans. - R. Quand est-ce que j'irai à Versailles?

D. Vous devez donc aller à Versailles? — R. Papa me le dit.

D Que fait-il votre papa? — R. Il garde la maison de Montmorency à Civry. On lui a promis d'être suivant quand je serai à la Cour, mais il dit que je suis trop jeune et que je serai trop vite corrompu.

D. Sept ans. — R. Je suis avec maman.

D. Q F. V.? — R. Je lui aide à faire des petites choses pour mettre sur les manteaux de ceux qui sont à Versailles qui ont de beaux habits.

D. Quatre ans. Q. F. V.? — R. Je ne fais rien du tout, suis avec papa et maman.

D. Vous êtes seul? — R. Oui, je voudrais bien un frère pour m'amuser.

D. Deux ans. — R. Je m'amuse.

D. Un an. — R. Je suis bien malade.

D. Où avez-vous mal? — R. A la tête.

D. Six mois. — Le sujet fait semblant de téter.

D. Dans le sein de votre mère. — Mêmes observations que précédemment.

(*A suivre*) A. Bouvier.

LA BOURSE

Quoi qu'on puisse dire, il y a quelque chose de changé sur le marché. Le bel entrain d'autrefois a fait place à une certaine réserve.

La politique et les appels au crédit ont fini par persuader aux plus ardents haussiers que tout de même il convenait de laisser venir les événements avant de pousser plus loin les cours des fonds et valeurs. Des faits et des chiffres qu'on ne voulait pas voir tant qu'on était possédé de l'esprit d'optimisme outré, ont apparu tout à coup dans leur sérieuse réalité. La question du Maroc est, sans doute, traitée comme il faut de ce côté-ci, par la diplomatie sûre de son droit. Mais encore vaudrait-il mieux, pour le monde des affaires, qu'elle fût arrangée et ne laissât plus d'incertitude dans les esprits.

En ce qui concerne la question des disponibilités, on trouve que les emprunts émis ou en cours d'émission, sans compter les affaires en préparation, ont employé ou emploieront beaucoup d'argent français indirectement ou directement, définitivement ou momentanément et que le resserrement du taux de l'escompte hors banque et des reports à la Bourse, qui s'est manifesté tout récemment, pourrait se confirmer et même s'accentuer à la prochaine échéance des engagements à terme.

La lassitude s'est donc manifestée dans tous les groupes de valeurs, sauf peut-être sur celui des mines dont le marché est spécialement tenu en ce moment.

***

Comptoir National d'Escompte. — L'Assemblée des actionnaires de cette Société a eu lieu le 4 avril, sous la présidence de M. Mercet, président du Conseil d'administration.

Après lecture des rapports, elle a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1904 qui se soldent par un bénéfice de 8.843.819 fr. contre 8.822.451 fr. en 1903 et 8.803 046 en 1902. Si l'on tient compte de ce que les bénéfices sont établis après un prélèvement pour la réserve immobilière, qui pour l'année écoulée s'est élevé à 128.174 fr., les bénéfices réels ont été de 8.971.993 fr. en 1904, contre 8.944.975 fr. en 1903 et 8.920.030 en 1902.

En joignant au bénéfice net le solde reporté de l'exercice antérieur, on obtient un solde disponible de 9.004.080 fr. pour 1904 contre 8.962.430 fr. précédemment. En raison des chiffres sensiblement égaux des résultats, l'assemblée a voté le maintien du dividende à 27 fr. 50. Un acompte de 12 fr. 50 ayant été distribué en janvier, le solde, soit 15 fr., sera payé à partir du 31 juillet prochain. Les parts de fondateur recevront 1 fr. 142.

La situation générale au 31 décembre 1904 se chiffre par un total de 1 milliard 136 millions, en augmentation de 172 millions sur l'année précédente. Le montant global des effets de commerce entrés dans le Portefeuille a atteint 12 milliards 120 millions; le mouvement général des Caisses a dépassé 44 milliards à l'entrée et à la sortie. Les sommes déposées en Comptes de chèques et Comptes courants s'élèvent à 839 millions, en augmentation de 161 millions.

Très bien impressionnée par l'ensemble des communications qui venaient de lui être faites, l'assemblée a approuvé à l'unanimité toutes les propositions du Conseil d'administration. Nous avons parlé plus haut de l'approbation des comptes et de la fixation du dividende. En outre, l'assemblée a réélu MM. Thiébaut et Krantz, administrateurs sortants, et M. Ph. Dieterlen, membre de la Commission permanente de contrôle; MM. Blondeau et Bourgeois sont nommés commissaires des comptes.

Le Gérant : Gaston Mery.

Imprimerie Jean Gainche, 15, r. de Verneuil, Paris.
Téléphone 724-73